Le Bé

Bulletin de l'Association des Dubé d'Amérique **No 35 — Avril 2007**

Laurent, le pilote, a mis le cap sur l'éternité

Laurent Dubé, connu de plusieurs sous le nom familier de Laurent, le pilote, nous a récemment quittés. Emporté par un cancer, Laurent s'est éteint entouré de ses proches, sa femme Rolande Lessard et ses deux enfants Claude et Julie. Pour une dernière fois, Laurent a pris le large.

À ses funérailles en l'église Saint-Mathieu de Québec (Sainte-Foy), le 23 février dernier, sa fille Julie lui a rendu un touchant hommage. Elle s'est particulièrement attardée à une phrase que son père lui répétait et qui est devenue pour elle un leitmotiv : *Il faut voir le soleil avant qu'il se lève*. Julie a prolongé le regard en direction de son père en utilisant des références liées à sa vie de marin, au ciel qu'il savait lire, à la contemplation du soleil naissant à l'horizon et à tous ces levers de soleil qui le feront revivre.

Auparavant, au nom de notre Association, notre président Richard a rendu hommage à Laurent en insistant sur ses qualités d'homme à la fois simple et accueillant, généreux et bienveillant. Par la suite, Richard a rappelé son engagement dans l'ADA, sa présence efficace à la présidence de la section de Québec et sa disponibilité aux diverses activités de l'Association : le salon de généalogie de Place Laurier et le kiosque des Fêtes de la Nouvelle-France. La présence de Laurent à l'organisation du grand rassemblement de l'an 2000 a particulièrement été mise en valeur. Laurent nous avait alors conviés à bord du *Louis-Jolliet* pour une belle ballade dans la rade devant Québec. Cette journée-là Laurent, le pilote, portait bien son nom.

Nous publions aux pages 25 et 26 de ce numéro les textes de sa fille Julie et de notre président Richard de même qu'une courte notice nécrologique rappelant ses liens de parenté et les noms de ses frères et sœurs dont Jacques, Thérèse, Rosa et Louise, tous membres de l'ADA. Ce départ nous attriste et nous transmettons aux siens et à sa grande famille, nos plus vives condoléances.

À l'invitation de Richard, Laurent souhaite la bienvenue à bord du *Louis-Jolliet* pour la croisière qu'il avait organisée à l'intention des participants du grand rassemblement des Dubé en août 2000.

Sommaire

Mot du président……2
Vie associative :
L'ADA bientôt prête pour le surf……3
L'ADA au Salon de généalogie de Rimouski……3
et à celui de Place Laurier……4
Le Membership……5
Histoire de famille :
Sous le signe des retrouvailles……6-13
Tableau généalogique……14-16
Recherche historique : Onésime, l'ancêtre des Dubé Atikamekw (suite)……17-23
L'ascendance nobiliaire de Mathurin Dubé. Voilà que Chateaubriand s'en mêle !……23
Jacques Dubé, inventeur d'un frein pour patins à roues alignées……24
En mémoire de :
Laurent Dubé……25-26
Roméo Dubé……26-27
Jacynthe Dubé……27
Cécile Lafontaine……27
Monique Chouinard……27
Prochaines activités de l'ADA :
Dîner et assemblée générale de la Régionale de Québec, le 29 avril 2007……28
Rassemblement annuel de l'ADA……28

Le mot du président

De nouveaux projets sur la table
par Richard Dubé

Il y a presque 35 ans, en 1973, Réjean Ducharme publiait L'hiver de force. Qui aurait pensé que nos hivers d'antan seraient à ce point chamboulés ? Cette année on donne raison à Jean-Pierre Ferland qui avait vu juste quand il chantait dans Je reviens chez nous : « on gèle au sud, on sue au nord ». Janvier a été clément, la neige s'est fait attendre, les skieurs ont presque manqué de patience. On attendait l'hiver… Il est finalement venu et le froid est vif en ce début de mars alors que déjà devrait s'annoncer le temps des sucres.

Vous aurez remarqué que j'amorce souvent ce mot du président en parlant de la saison qui arrive ou qui bascule ou en évoquant le temps qu'il fait et comme le dit si bien Gilles Vigneault : « le temps qu'il fait sur mon pays, j'aime à le dire, me faut le dire… » La référence à la température est une habitude séculaire. Parler du beau temps, de la pluie, de la tempête, du soleil qui plombe n'est habituellement pas une question d'opinion mais de fait que les locuteurs partagent. La température n'est pas souvent une question litigieuse sauf dans l'analyse des prévisions où les points de vue divergent. Les anciens, habitués de lire les signes du ciel, ont un avantage certain et leur savoir se transforme en sagesse.

Un nouveau numéro du Le Bé vous parvient. Pour la deuxième fois consécutive, nous avons dû le porter de 24 à 28 pages. Vous y découvrirez entre autres, l'histoire de famille de Louis Dubé et Adèle Lamarre que Nelson a documentée et intitulée : Sous le signe des retrouvailles, une véritable enquête. Notre rédacteur en chef Paul-André, s'est appliqué à dresser le tableau de cette lignée en le documentant. Pour la première fois, le tableau déborde de son cadre habituel et s'étale sur 3 pages. Vous lirez ensuite la deuxième partie d'un texte préparé par Nelson Dubé et Doris Drolet, Onésime, l'ancêtre des Dubé Atikamekw, une histoire fertile de ces Dubé amérindiens découverts lors des recherches préparatoires à la publication de notre nouveau répertoire.

Pendant les derniers mois, une équipe montréalaise a poursuivi pour notre Association, la préparation d'un site Internet. Les premiers travaux sont prometteurs. Un court article signé de Carl fait le bilan du travail accompli. L'Association a aussi participé à deux kiosques de généalogie : Place Laurier à Québec et un autre à Rimouski. J'ai personnellement accordé une attention particulière aux projets de la Fédération des familles souches dans le cadre des Fêtes du 400e anniversaire de la fondation de Québec : la visite d'associations de familles françaises regroupées sous le nom de Comité français des familles racines et l'organisation d'un marathon des familles souches du Québec en collaboration avec le marathon des Deux-Rives.

À ce jour, Nelson et moi avons rencontré quelques familles souches directement liées aux familles racines pour discuter d'une approche commune. Nous avons posé des questions aussi larges que la date, la durée, l'itinéraire et l'organisation matérielle du voyage. J'ai personnellement échangé avec Philippe, le président des Dubé de France (l'ADGO), en réponse à l'un de ses courriels pour lui préciser certaines balises d'accueil. Il nous faisait parvenir le sondage qui avait été expédié à leurs membres. Nous savons que ce voyage devrait se dérouler entre le 11 et 22 juillet 2008.

Quant au Marathon des familles souches du Québec, j'apprenais lors d'une rencontre à la FFSQ qu'il s'agissait de l'épreuve traditionnelle de 42,2 kilomètres que les participants vont faire à relais par tranche de 2 kilomètres en marchant ou en courant, selon leur capacité. Cet événement se déroulera le 24 août 2008. Nous en préciserons plus tard les autres modalités, si nous décidons d'y participer.

Plus près dans le temps, votre conseil d'administration se rencontrera vers la fin d'avril pour préciser nos engagements dans ces diverses activités prévues au programme de 2008 et débattre d'autres questions courantes. Il est également certain que notre prochaine rencontre annuelle aura lieu le samedi 6 octobre à Rimouski. Ce sera une grande première dans cette région où nous espérons réunir de nombreux Dubé de l'Est du Québec.

Bon printemps et Joyeuses Pâques !

Le Bé

Bulletin d'information et de liaison de
l'Association des Dubé d'Amérique,
CP 10090, Succ. Sainte-Foy,
Québec (QC), G1V 4C6

Conseil d'administration

Richard Dubé (Québec), président
418-658-0458 fax.: 418-650-5795
Courriel: richarddube@sympatico.ca
Gilles Dubé (Longueuil), vice-président
450-677-2672
Courriel: dube.g@videotron.ca
Nelson Dubé (Québec), secrétaire
418-653-5899
Courriel: nelson.dube@sympatico.ca
François Dubé (Boucherville), trésorier
450-655-2473
dubefrancois@sympatico.ca
Colette Dubé (Pincourt), directrice
514-453-5751
Courriel : colettedube@sympatico.ca
Yolande Dubé (St-Augustin-de-Desmaures), directrice
418-877-0481
Courriel: yolandedube@hotmail.com
Guy Dubé (Otterburn Park), directeur
450-467-2107
Joseph Dubé (Edmundston**) ,** directeur
506-735-6850
Courriel: josan@nb.sympatico.ca
Julien Dubé (Rimouski), directeur
418-723-5134
Courriel: dubead@globetrotter.net

Ce bulletin, publié trois fois par année, est distribué aux membres de l'Association des Dubé d'Amérique et à certains organismes intéressés à l'histoire des familles.

Cotisation annuelle: 20 $
donnant droit au bulletin
et aux activités de l'ADA.
Le Bé seul: 5 $ le numéro.
L'Association est membre de la
Fédération des familles-souches
québécoises.

Rédaction
Comité de rédaction:
Gilles Dubé, Nelson Dubé, Richard Dubé,
Rédacteur en chef
Paul-André Dubé
860 Ave de Valence,
Québec, Qc, G1G 2T4
418-622-4955
Courriel: dubepandre@videotron.ca
Relecture des textes
Françoise Dorais, Doris Drolet,
Nelson Dubé, Richard Dubé
Dépôt:
Bibliothèque nationale du Québec
Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

VIE ASSOCIATIVE

L'Association des Dubé d'Amérique bientôt prête pour le surf

par Carl Dubé

Depuis la parution du dernier *Le Bé*, le comité de conception du site Internet de l'ADA a tenu deux réunions de travail. Indépendamment des enjeux électoraux, nous avons tenu des «assemblées de cuisine» chez notre coordonnateur, Gilles, à Longueuil. Les membres du comité ont échangé de nombreux courriels entre ces rencontres et ils ont consulté régulièrement les autres membres de l'exécutif de l'association.

François, Guy, Gilles et moi-même avons exploré différentes avenues quant à la forme que devait prendre notre futur site Internet. Nous avons visité des dizaines de sites de famille et consulté une abondante documentation sur le « quoi faire et quoi éviter » lorsqu'on conceptualise un site Internet afin de vous offrir un site de qualité, autant pour son contenu que pour sa convivialité.

Suite à ces démarches, nous sommes maintenant conscients qu'il sera impossible de tout faire d'entrée de jeu; c'est pourquoi nous planifions le développement du site en deux étapes. La phase initiale devrait être complétée avant la tenue de la prochaine assemblée générale annuelle. Ce site original comprendrait une version française et un complément en anglais. Le site présentera des informations historiques sur nos premiers ancêtres Dubé et offrira des détails importants sur notre association. Nous accorderons une attention particulière aux activités de généalogie et à notre bulletin *Le Bé*. Souhaitons que les échanges seront nombreux avec le public et que plusieurs personnes intéressées à notre patronyme enrichiront l'ADA de leur présence. Ultérieurement, la deuxième étape serait consacrée à créer une section réservée aux membres; nous souhaitons que le contenu vous réserve aussi d'agréables surprises.

Au moment d'écrire ces lignes, les membres du comité se sont entendus avec l'exécutif sur l'architecture du site. Cette réflexion était essentielle pour déterminer le contenu et la façon de le disposer. Nous allons maintenant déployer des efforts pour rédiger les textes et les valider. Ils devront ensuite être soumis à un traducteur pour la version anglaise. Entre temps, nous soumettrons notre projet à une graphiste pour que notre architecture et nos textes soient présentés selon les normes de l'esthétisme. Si tout se passe comme prévu, l'étape de programmation débutera en mai afin de s'assurer que le tout soit en ligne et fonctionnel pour la prochaine assemblée générale.

Votre association vous attendra donc, bientôt, pour surfer sur sa nouvelle adresse : association-dube.org. Bien que le nom de domaine soit officiel, l'adresse n'est cependant pas encore en fonction, mais cela ne devrait tarder. Dès que possible, une page d'accueil temporaire sera mise en ligne afin de vous faire patienter.

L'Association des Dubé d'Amérique présente au 2e Salon de généalogie et d'histoire de Rimouski

par Gilles Dubé

Les 16, 17 et 18 mars 2007, en compagnie de plus de vingt associations de familles et d'organismes liés à la généalogie, notre association a participé au 2e Salon de généalogie et d'histoire de Rimouski. Les Dubé étant nombreux dans cette région, plusieurs d'entre eux sont venus nous rencontrer au kiosque.

De belles rencontres qui nous ont permis de recruter trois nouveaux membres et de permettre à deux autres de renouveler leur adhésion. De plus, cela a favorisé des échanges d'informations reliées à notre répertoire de mariages et d'unions. Neuf personnes ont profité de notre présence à Rimouski pour acheter notre livre *«Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion»*.

Julien Dubé, de Rimouski, membre du C. A., Céline Dutil, épouse de Gilles et Gilles Dubé, vice-président, ont animé le kiosque de l'ADA à Rimouski.

Céline s'entretient avec une visiteuse lors du 2e Salon de généalogie et d'histoire de Rimouski.

L'Association des Dubé d'Amérique au 7e Salon de généalogie de Place Laurier
par Paul-André Dubé, responsable du kiosque.

Roselle Lehoux, Luce Dubé et Louis Dubé.

Doris Drolet et Nelson Dubé.

L'Association des Dubé d'Amérique a été de nouveau présente lors de la 7e édition du Salon de généalogie qui se tenait à Place Laurier du vendredi 23 au dimanche 25 février 2007. Depuis 2002, l'ADA en était à une cinquième participation à cet événement organisé par la Fédération des familles-souches du Québec. L'ADA se joignait ainsi à 63 autres associations de familles et à 13 organismes concernant la généalogie et l'histoire des familles.

Charles-Henri et Rodrigue Dubé.

Ce Salon de généalogie s'est révélé au fil des ans une excellente vitrine pour faire connaître notre association. En plus de recueillir un renouvellement de carte de membre, nous avons accueilli trois nouveaux membres lors de cet événement. Les contacts établis avec plusieurs personnes qui ont visité notre kiosque nous permettent d'espérer le recrutement de quelques autres nouveaux adhérents. De plus, cet événement a permis la vente de six livres *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*.

Yolande et Gisèle Dubé.

Je tiens à remercier, au nom de l'ADA, les douze bénévoles qui se sont joints à moi pour animer le kiosque de notre association : Doris, Françoise, Gisèle, Luce, Rachel, Roselle et Yolande ainsi que Charles-Henri, Louis, Nelson, Rodrigue et Walter. Ces bénévoles ont accueilli avec enthousiasme les visiteurs et visiteuses et ont su répondre adéquatement à leurs nombreuses questions. Un gros merci à tous pour leur généreuse contribution au rayonnement de l'ADA.

Walter Dubé et son épouse Rachel Saindon.

Françoise Dorais et Paul-André Dubé.

LE MEMBERSHIP DE L'ADA au 31 mars 2007
par Nelson Dubé

Région 1 : Montréal, Laval, Laurentides, Lanaudière
Région 2 : Montérégie, Sherbrooke
Région 3 : Québec, Mauricie, Beauce, Appalaches, Charlevoix
Région 4 : L'Islet, KRTB, Madawaska
Région 5 : Est du Québec, Restigouche

PAR RÉGION

RÉGION	EN RÈGLE	À RENOUVELER	TOTAL
1	70	7	**77**
2	48	4	**52**
3	116	10	**126**
4	65	6	**71**
5	36	3	**39**
AUTRES	50	2	**52**
	385	**32**	**417**

PAR TRIMESTRE

TRIMESTRE	EN RÈGLE	À RENOUVELER	TOTAL
1er (1 janvier-31mars)	116	15	**131**
2ème (1 avril - 30 juin)	87	5	**92**
3ème (1 juillet - 30 septembre)	120	7	**127**
4ème (1 octobre - 31 décembre)	62	5	**67**
TOTAL :	**385**	**32**	**417**

Note : Comme convenu depuis l'an 2000, au 31 mars les 32 membres qui n'avaient pas renouvelé leur adhésion au cours de la dernière année ont été déplacés vers la banque des inactifs. La nouvelle année commence donc avec 385 inscriptions, un nouveau sommet.

Membres récents

Le numéro du groupe dans le tableau indique le lien de la personne avec le répertoire du livre *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion.*

Membres en règle au 31 mars

2000	280 membres
2001	342 membres
2002	345 membres
2003	331 membres
2004	331 membres
2005	354 membres
2006	374 membres
2007	385 membres

Roselle Lehoux, Québec	699	Conjointe de Louis Dubé, groupe 1999
Marie-Claude Dubé, Lac-Kénogami	700	Fille de Kent Dubé et Hélène Poirier, groupe 2558
Marc Dubé, St-Jean-Port-Joli	701	Groupe 3472
Robert-G. Dubé, Lachine	702	Groupe 4261
Roland Desrosiers, Montmagny	703	Aucun lien direct avec Mathurin Dubé et Marie Campion
Jacques Dubé, Jonquière	704	Groupe 3714
Sylvain Dubé, Falardeau	705	Groupe 4985
Françoise Dubé, St-Nicolas	706	Groupe 3872
Adéline M.-Soucy, Marieville	707	Fille de Loretta Dubé et Ludger Marin, groupe 3537
Carol Dubé, L'Ancienne-Lorette	708	Groupe 4381
Gilles Dubé, St-Apollinaire	709	Groupe 3212
Renée-Jeanne Dubé, St-Eusèbe	710	Groupe 3834
Paul-Eugène Dubé, Québec	711	Groupe 3711
Jean-Robert Dubé, St-Raymond	712	Groupe 4945
Réjean Dubé, Rimouski	713	Groupe 3633
Gisèle Dubé, Rimouski	714	Groupe 3994
Gérard Dubé, Rimouski	715	Groupe 3381

Fonds de commémoration

Les résultats du 1er avril 2006 au 31 mars 2007 s'élèvent à 489,75 $. Il faut rappeler que nous n'avons fait aucun rappel en rapport avec ce moyen de recueillir des montants supplémentaires en sus des cotisations de nos membres. Nous voulons cependant souligner la générosité de nos 7 souscripteurs de cette période. Les montants versés par Sylviane (212) provenant de la vente de cartes lors du brunch de la régionale de Québec en mai et lors de l'Assemblée générale de septembre représentent l'essentiel de cette somme. Nous la remercions bien spécialement d'avoir mis son talent, et consacré autant de temps, à réaliser ces cartes pour soutenir les travaux de l'ADA. Six autres généreux donateurs ont versé des montants additionnels lors du renouvellement de leur carte de membre et nous avons versé ces montants au fonds. Nous les remercions chaleureusement pour ce support additionnel apporté à leur Association.

Sous le signe des retrouvailles

par Nelson Dubé

Il y a maintenant plus de deux ans, nous recevions au casier postal de l'Association une correspondance signée par notre membre de longue date, Mariange Dubé-Michaud, résidante d'Amqui dans la vallée de la Matapédia. Elle nous apprit plus tard que plusieurs éléments du texte soumis à notre attention provenaient de la mémoire bien vivace d'une cousine, aussi membre de l'Association : Marie-Reine Dubé de Val-Brillant.

À gauche, Mariange Dubé-Michaud accompagnée de sa «cousine» Marie-Reine Dubé-Saindon qui appartient en fait à la génération précédente. Marie-Reine est donc plus rapprochée dans le temps de la tradition orale héritée des aïeux.

Ce document relatait des éléments de tradition orale ayant cours dans leur famille en rapport avec leurs ancêtres Louis Dubé et Adèle Lamarre ainsi que leurs enfants. L'expérience acquise au niveau de la recherche historique nous a appris les vertus et les limites de la tradition orale comme «vérité» historique. Nous avons donc soumis à l'examen les divers propos de ce document. Il s'est avéré extrêmement intéressant comme piste de recherche et sujet d'enquête. Nous y avons donc donné suite et nous vous livrons ici des résultats qui excèdent largement le cadre fixé par le document initial.

Reprenons les divers éléments du texte reçu. «*Mariés le 18 août 1864 à Ste-Anne-de-la-Pocatière, Louis Dubé et sa femme ont eu apparemment quatre enfants. Décédés très jeunes, leurs enfants ont dû malheureusement être adoptés séparément*». Dans ce court extrait, il y avait déjà plusieurs heures de validation en perspective. Comme dans presque tous les témoignages reposant sur la tradition orale, nous y avons découvert des vérités et des inexactitudes. Le couple Louis Dubé et Adèle Lamarre a d'abord bel et bien existé. Le lieu du mariage était exact et la date comportait même une information fiable au niveau du mois de leurs épousailles qui eurent lieu le 10 août 1858. On pouvait donc faire remonter de quelques années la naissance de leurs premiers enfants. Le mot *apparemment* qui précédait le nombre quatre, montrait une certaine hésitation sur le nombre d'enfants. Vérification faite, nous avons relevé dans les registres la naissance de sept enfants du couple.

LES ENFANTS DE LOUIS DUBÉ ET ADÈLE LAMARRE

Prénoms	Date de naissance	Date du baptême	Lieu du baptême
Ls-Napoléon	29 avril 1859	30 avril 1859	La Pocatière
Magloire	3 juillet 1860	4 juillet 1860	Ste-Flavie
Thomas[1]	14 novembre1861	15 novembre 1861	Ste-Flavie
Jérôme	7 janvier 1863	8 janvier 1863	Ste-Flavie
Alfred	3 avril 1864	4 avril 1864	Ste-Flavie
Marie-Delvina[2]	29 juin 1865	30 juin 1865	Ste-Flavie
Frs-Xavier	17 janvier 1867	17 janvier 1867	Ste-Flavie

Nous avons retrouvé des informations ultérieures sur les six premiers enfants. Par ailleurs, nous supposons que François-Xavier n'a pas vécu bien longtemps étant donné que nous n'avons trouvé aucune trace de lui par la suite. Surtout, nous supposons que sa mère, Adèle Lamarre, est morte des suites de cet accouchement, le 24 janvier 1867. La tradition orale était exacte quant à l'existence d'orphelins, mais il faut limiter ce phénomène à leur mère. Louis Dubé, le père, va survivre et suffisamment longtemps pour contracter deux autres mariages. Dès le 29 juillet 1867, Louis se remarie à une veuve, Zoé Pelletier. Ils n'auront pas d'enfant ensemble et elle décède à son tour le 10 décembre 1868. Quinze mois plus tard, Louis épouse en troisième noce Philomène Paradis. Tous ces événements se déroulent à Ste-Flavie[3]. Louis fonde alors une seconde grande famille. Le répertoire de l'Association des Dubé, publié dans le récent volume sur *Les Descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, comporte six mariages parmi les descendants de Louis et Philomène.

Qu'en est-il alors de la dispersion des enfants du premier lit comme le stipulait notre correspondante? Lisons la suite de son texte. «*Délima et Germain ont été adoptés aux États-Unis dans des familles différentes. Ils ont eu la chance d'étudier et se retrouvèrent par un pur hasard à la même*

école. Ils se sont rencontrés et tombèrent amoureux. Alors, ils décidèrent de se marier. À leurs grandes surprises, ils apprennent en recevant leurs certificats de naissance qu'ils sont frères et sœurs. Dès lors, ils ont abandonné l'idée du mariage et ils sont restés bons amis.» La vérification de cet extrait aurait pu demander des mois de recherche et ne jamais aboutir. Ce fut pourtant assez facile de prouver que cette partie du récit, fascinante en soi, ne tenait pas la route. Pourquoi? Pour la bonne et simple raison que les enfants de Louis Dubé ne furent pas tous dispersés aux quatre vents suite au décès de leur mère. Signalons toutefois au mérite de notre correspondante, qu'elle identifie bien précisément deux enfants de Louis dont le prénom usuel a été modifié par rapport à celui donné au baptême. Dès le recensement de 1871, il est clair que Jérôme est devenu Germain et qu'il portait tout simplement le prénom de son parrain, Germain Thibault. Marie-Delvina est devenue Délima. Ces deux enfants sont dans le même foyer que leur père à Ste-Flavie[4]. Leur jeune belle-mère, Philomène Paradis, a déjà donné naissance à une petite fille de 4 mois : Marie. On déclare que Germain a 7 ans et Délima 6 ans[5]. Auraient-ils été envoyés pour adoption aux États-Unis peu après? Le recensement de 1881 est venu anéantir ce récit émouvant au pays de l'oncle Sam. Cette fois, Louis Dubé est recensé à St-Joseph-de-Lepage[6] avec Philomène et aussi Germain, 17 ans et Délima, 16 ans. Ils ont 4 jeunes sœurs et un petit frère issus du troisième mariage de leur père. Ayant cohabité jusqu'à cet âge, ils ne pouvaient se retrouver plus tard comme des inconnus.

L'allusion aux États-Unis était-elle aussi fragile que le récit des retrouvailles? Que non. Nous avions déjà trouvé, dans le cadre de nos recherches pour le répertoire de l'ADA, le mariage de Germain à Amanda Gaudreau en 1897 à Fall River, Massachusetts[7]. L'information de notre correspondante concernant la proximité de Délima et de son frère nous a rendu plus attentif. En consultant de nouveau ce répertoire, nous avons repéré Rose-Délima Dubé, qui épouse Israël Gaudreau en 1891 à Fall River[8], comme étant la fille de Louis et Adèle Lamarre. Les deux Gaudreau avaient-ils un lien de parenté? Les parents d'Israël étaient identifiés comme Jean-Baptiste et Julie Bernier[9]; ceux d'Amanda étaient Ferdinand et Caroline Lavoie. Les conjoints n'étaient donc pas frère et sœur[10]. L'agréable surprise fut de découvrir l'acte du mariage de Ferdinand Gaudreau et Caroline Lavoie à Ste-Angèle-de-Mérici, comté de Rimouski, le 26 octobre 1869. Les parents de Ferdinand étant aussi Jean-Baptiste et Julie Bernier, Germain a donc épousé une nièce de son beau-frère Israël[11]. Ces mariages illustrent ce phénomène des «retrouvailles» outre-frontière de gens qui provenaient de paroisses voisines, cohabitant dans un même quartier d'une ville américaine et se mariant entre eux. Autre information intéressante, Louis est le témoin au mariage de ses deux enfants. Il était donc déjà aux États-Unis en 1891, lors du mariage de Rose-Délima, et encore vivant en 1897 au mariage de Germain. C'était l'explication ultime de l'absence de ces gens au Canada lors du recensement de 1891 et nous avons conclu que la quasi totalité de la famille, incluant Louis, avait quitté pour la Nouvelle-Angleterre entre 1881 et 1891[12]. Il y avait donc dans la mémoire familiale de ceux qui étaient restés au Canada des traces véridiques de cet exode des leurs aux États-Unis. Germain et Délima faisaient bien partie des exilés volontaires.

Et le texte s'allonge : «*Début 1880, Alfred, un autre des fils, est propriétaire d'un moulin à scie à Rimouski. Un jour, un des clients l'appela Léon, croyant que c'était un de ses amis. Alfred se nomma et lui dit par contre, qu'il avait un frère qui s'appelait Léon. Il lui expliqua qu'il avait été adopté très jeune et séparé de ses frères et sœurs. Ainsi, le dimanche suivant, l'homme en question lui présenta Léon habitant à Val-Brillant dans la vallée de la Matapédia. Les frères se retrouvèrent après 42 ans d'absence*».

Moins romantique que les retrouvailles présumées aux États-Unis, cet extrait avait toutefois un cachet différent. Il devint rapidement plausible à partir du fait que cet Alfred n'était pas avec le reste de sa famille au recensement de 1871 et pas davantage au recensement de 1881. Par ailleurs, son mariage à Ste-Flavie en 1882 confirmait bien son lien avec Louis Dubé et feue Adèle Lamarre. Le premier élément des retrouvailles était bien campé : il y avait eu séparation de cet enfant du reste de la famille. Valider l'ampleur de cette séparation, démontrer qu'un étranger pouvait confondre les deux hommes et établir le contexte de leurs retrouvailles était un mandat de taille. C'est donc cet extrait du message reçu de nos deux membres de la vallée de la Matapédia qui est au cœur de la suite de notre récit.

L'ORPHELIN ALFRED

Les premières vérifications prouvaient qu'Alfred avait quitté le nid familial pour un autre avant le recensement de 1871. Où était-il? Nos correspondantes rencontrées à Amqui au cours de l'été 2006 insistaient sur le fait qu'Alfred avait habité à Rimouski. Marie-Reine mentionnait que les parents adoptifs s'appelaient probablement St-Laurent. Au cours du même séjour dans la région, nous avons rencontré un autre membre de l'Association, Raymond, un résidant de Rimouski et descendant d'Alfred. Il n'était pas en mesure à ce moment de préciser qui avait élevé son arrière-grand-père, mais il savait bien que ce dernier avait habité du côté de Ri-

mouski-Est où, disait-il, «habi-taient de nombreux St-Laurent». Le 11 octobre 2006, Raymond nous faisait parvenir un courriel comportant une information majeure. Il tenait d'une petite-fille d'Alfred, madame Jeannette Morneau résidant à Mirabel, que les parents adoptifs s'appelaient Paquet.

Avec une telle information, nous sommes retournés au recensement de 1871. Comme on avait mentionné qu'Alfred avait vécu dans la région de Rimouski-Est, on a d'abord dépouillé, mais en vain, St-Germain de Rimouski à cette époque. Puis, appliquant une méthode ayant fait ses preuves plus d'une fois, nous avons fouillé de nouveau dans l'entourage immédiat de sa famille à Ste-Flavie. Alfred était bien plus près du nid que prévu. Il est clairement identifié - l'âge est exact en plus - **chez le voisin** de son père, Louis Dubé. Ce bon Samaritain était un Paquet (38 ans) marié à un certaine Adèle (32 ans) et le garçon (7 ans) est seul avec eux.

Le prénom de monsieur Paquet était difficile à déchiffrer mais avait une certaine longueur[13]. Une consultation du BMS 2000[14] a permis d'y trouver rapidement un couple formé de Honoré Paquet et Adèle Pouliot ayant convolé en justes noces à Ste-Flavie le 23 février 1857. C'étaient les candidats de rêve. Mariés depuis une dizaine d'années, ils n'avaient pas d'enfant lorsque Louis perd sa première épouse, puis sa seconde épouse, avec plusieurs enfants. Ils adoptent le garçon et ils lui laissent son nom de famille[15]. Donc en 1871, Alfred voit ses frères et sœurs régulièrement : ils sont voisins.

Quand débute l'éloignement véritable? D'abord Louis, le père d'Alfred, a-t-il déménagé de Sainte-Flavie à St-Joseph-de-Lepage entre 1871 et 1881? La distance entre les deux localités n'étant pas énorme, nous croyons que Louis a simplement changé de lieu de résidence **sans réellement déménager**[16]. Qu'en est-il d'Alfred? Nous avons d'abord considéré son mariage en 1882 alors qu'il avait seulement 18 ans. Dans la description au registre de Ste-Flavie, il y a des indices intéressants. Alfred épouse une demoiselle habitant cette paroisse, Elmire Plourde. On la dit originaire de Mont-Carmel (Kamouraska). On affirme qu'Alfred est de St-Gabriel[17] où les bans seront publiés. Mais on le fera aussi à St-Joseph-de-Lepage : ceci peut constituer un indice à l'effet que les liens n'étaient pas totalement rompus avec sa famille. Finalement, le témoin d'Alfred est Honoré Paquet**,** ami de l'époux. Si le curé avait écrit **père adoptif**, on aurait découvert plus vite le lien entre Alfred et les Paquet.

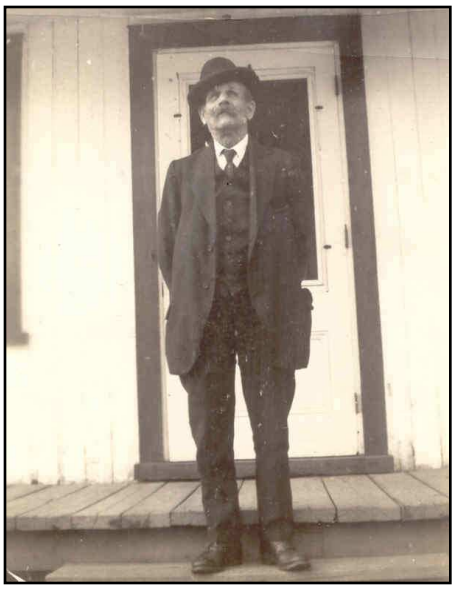
Avec un tel bagage, ce fut vite réglé pour le recensement de 1881, l'année immédiatement antérieure à son mariage. Alfred réside bien à St-Gabriel chez ses parents adoptifs et accompagné d'une fillette, Marie Michaud[18] (10 ans), probablement adoptée elle aussi sur le même modèle qu'Alfred, par le couple Paquet-Pouliot[19]. Il y a donc en 1881, un premier éloignement par rapport à ses frères et sœurs, même si la distance entre St-Gabriel et St-Joseph-de-Lepage n'est pas énorme. Dix ans plus tard, le recensement de 1891 à St-Gabriel ne révèle rien sur Alfred et sa famille. Celui de la municipalité de Rimouski est concluant[20]. On y trouve la famille 83, composée de Honoré (57 ans) et Adèle (53 ans) et la famille 84 composée de Alfred Dubé (27 ans) et Elmire (30 ans). Puis on défile les enfants : Pierre (7 ans), Joseph (6 ans), Elmire (4 ans), Éva (2 ans) et Valmore (9 mois). De plus, toutes ces personnes semblent habiter la même demeure. Le couple Paquet-Pouliot se retrouvait donc avec leur «fils» unique, mais avec une grosse famille comme grands-parents. Ils sont tous identifiés comme cultivateurs. Pour préciser le moment du déménagement, nous avons utilisé le registre des baptêmes de St-Gabriel, puis celui de St-Germain de Rimouski. C'est entre le baptême de Joseph à St-Gabriel en décembre 1884 et celui d'Elmire en avril 1887 à St-Germain que la famille a migré vers Rimouski sur une terre donnant directement sur la rive du fleuve. C'est apparemment durant cette même période de 1885 à 1890 que plusieurs Dubé de sa parenté ont quitté la région vers les États-Unis. Par contre, il fut facile de prouver avec le recensement de 1901 qu'Alfred était devenu très sédentaire[21]. En compagnie de son épouse Elmire, il élève ses huit (8) enfants et est toujours accompagné des «grands-parents» Paquet. Honoré y est appelé «père nourricier»[22]. Ce n'est donc pas Alfred qui fut le principal responsable de l'éloignement géographique majeur par rapport à plusieurs de ses frères et sœurs.

Le témoignage de Jeannette Morneau, rencontrée en novembre à Mirabel, a jeté un éclairage complémentaire sur le personnage.
Selon elle, Alfred a effectué durant sa

Madame Morneau est accompagnée de Doris Drolet, épouse de Nelson, lors de l'entrevue en novembre 2006. Dotée d'une excellente mémoire, elle évoque régulièrement le nom de sa mère, Éva Dubé, dans ses récits. Il est évident que cette fille d'Alfred fut une courroie de transmission importante dans la tradition orale de la famille et qu'elle eut une oreille attentive chez la jeune Jeannette, sa cadette.

petite enfance quelques va-et-vient entre sa famille adoptive et celle de son père, mais qu'en définitive, il a préféré demeurer chez les Paquet. Fils unique du couple, il obtenait probablement une plus grande dose d'attention dans ce foyer et sa fidélité envers ses parents adoptifs, avec lesquels il semble avoir vécu jusqu'à leur mort, démontre un lien affectif considérable. Même si elle ne les a pas connus personnellement, notre informatrice signale que «grand-père Paquet», un homme de haute taille, était aussi appelé «parrain» et son épouse Adèle, très petite, était appelée «Didou». Honoré était, semble-t-il, porté sur le déménagement, mais son épouse a obtenu finalement une installation durable à Rimouski. Quant à Alfred, il ne quittera pas cette demeure de Rimouski-Est jusqu'à sa mort en 1944. Il sera cultivateur et les allusions au moulin à scie dans le récit des retrouvailles n'auraient rien à voir avec son travail et ses propriétés.

Pourquoi Jeannette détient-elle des informations aussi vivaces sur son grand-père? La raison est simple. Sa mère Éva Dubé et Adhémar Morneau, son mari, vont déménager à l'invitation d'Alfred, devenu veuf[23], dans sa maison et assurer l'exploitation de la ferme durant de nombreuses années. Les deux derniers enfants Morneau, dont Jeannette, sont nés dans cette maison et vont vivre avec le grand-père Dubé. Notre témoin conserve d'excellents souvenirs de ce dernier. Se décrivant comme une «enfant espiègle», elle a profité à maintes reprises de «la couverture» d'Alfred pour échapper à des représailles. Elle décrit son grand-père comme un homme fier, que certaines mauvaises expériences, découlant de son analphabétisme, avaient rendu défiant en matière de transaction. Après avoir transmis le pouvoir à sa fille et à son gendre au niveau de la propriété, elle affirme qu'il n'intervenait pas dans leurs affaires et était somme toute un compagnon de vie agréable.



Cette photo, transmise par Marielle Deraîche, une petite-nièce de Jeannette Morneau, fut prise en 1935 sur le perron de la résidence d'Alfred à Rimouski-Est. Elle nous le montre «endimanché», le nez au vent et arborant fièrement une imposante moustache. Il était à cette époque apparemment beaucoup plus maigre que durant «ses belles années». C'est exactement l'homme dont Jeannette Morneau, sa petite-fille, a conservé d'excellents souvenirs.

Mais qu'est-il advenu des relations avec ses frères et sœurs desquels il fut séparé durant son enfance? Nous devons maintenant tourner nos regards de nouveau vers ceux-ci.

L'ÉLOIGNEMENT DE LÉON

Le fils aîné de Louis et Adèle, baptisé Napoléon, semble avoir été connu à peu près uniquement comme Léon. Contrairement à son jeune frère Alfred, il va demeurer avec son père et ses belles-mères successives : Zoé et Philomène. Au moment de son mariage, en février 1881, il habite encore chez son père à St-Joseph-de-Lepage. Son épouse Délima Robichaud, étant originaire de St-Donat, le mariage se déroule dans cette paroisse. Deux mois plus tard, au recensement, accompagné de son épouse, il est le voisin immédiat de son père à St-Joseph-de-Lepage. Quand s'est-il déplacé vers Val-Brillant, connu alors comme St-Pierre-du-Lac? C'était certes moins loin que le Massachusetts, mais selon les conditions de déplacement de l'époque, ce n'était pas voisin de Rimouski non plus.

Nous avons d'abord misé sur les informations au registre des baptêmes lors de la naissance de ses enfants. Nous n'avons pas trouvé celui d'Alfred, son fils aîné, né semble-t-il, en mars 1882. Le choix de ce prénom pour son premier descendant est-il purement aléatoire ou laisse-t-il supposer une certaine affinité avec son jeune frère? La plus vieille de ses filles, Clarina[24], est baptisée à St-Joseph-de-Lepage en octobre 1884. Léon est désigné comme un journalier et n'avait pas bougé de façon significative à ce moment. En janvier 1894, il fait baptiser pour une première fois[25] à St-Pierre-du-Lac, aujourd'hui connu comme Val-Brillant : on le déclare à nouveau journalier. Où était-il durant la décennie séparant ces deux baptêmes? D'après le recensement de 1901 à St-Pierre-du-Lac, trois enfants nés durant cette période

Cette photo serait celle de Délima Robichaud, épouse de Léon Dubé. Sa parenté a vécu à St-Donat de Rimouski. C'est une personne dont le prénom change constamment dans les registres et lors des recensements. On rencontre Délina, Lumina, Mina, Adélia, Délia. Pour couronner le tout, le curé de Val-Brillant l'appelle Georgiana à ses funérailles le 3 avril 1939. Elle aura donc survécu à son mari près de sept ans.

Jean-Baptiste Dubé, debout et un ami. Né en 1890, on peut situer cette photo vers 1910. Il est le fils de Léon. Surnommé « Kick» , on ne sait pourquoi, il fut un témoin des retrouvailles de son père et de son oncle Alfred de Rimouski. Décédé en 1982, il fut donc un transmetteur d'informations à sa nièce Marie-Reine, qu'il adopta après qu'elle fut devenue orpheline de mère.

– Wilhelmine, Jean et Alphonsine – avaient survécu. Un indice précieux du recensement indiquait que le lieu de naissance des enfants était au Québec; donc on pouvait rejeter immédiatement un séjour aux États-Unis pour lui et sa famille durant la période.

Nous avons alors fait à nouveau appel à la mémoire de notre informatrice, Marie-Reine. Considérant qu'elle avait été élevée par un de ses oncles, Jean-Baptiste Dubé de Val-Brillant, un des trois enfants nés durant la période floue, elle nous a orienté vers St -Donat de Rimouski. Cette information était exacte. Wilhelmine (1888) et Jean-Baptiste (1890) furent baptisés à cet endroit. Alphonsine le sera à St-Joseph-de-Lepage à la fin de décembre 1891, mais le prêtre spécifie que les parents étaient de St-Donat. On continue à attribuer à Léon la fonction de journalier. À cet endroit, la famille vivait dans l'entourage immédiat des Robichaud qui servent de parrains et marraines aux enfants. Aucun Dubé ne remplit le même rôle. Il semble bien que les relations avec eux étaient faibles ou inexistantes. Le déménagement aux États-Unis de Germain et Délima était probablement déjà chose faite; Louis, Philomène et leur famille avaient aussi emprunté le même itinéraire.

Marie-Reine nous a ensuite fait savoir que son grand-père Léon avait

Léon est le plus jeune fils de Léon Dubé et Délima Robichaud. En premières noces, il épousa Joséphine LaBerge, une institutrice. Notre informatrice Marie-Reine est leur fille. C'est au décès de Joséphine, que Marie-Reine a quitté pour aller demeurer chez son oncle Jean-Baptiste. Sur cette photo, Léon est accompagné de sa seconde épouse, Odile Bernier. Ironie du sort, Mariange Dubé-Michaud, petite-fille de son frère aîné Alfred, a séjourné quelques années chez ce couple après le décès de sa mère, Marie-Yvonne Marin. Celle-ci était l'épouse de Antoine Dubé.

habité brièvement dans le voisinage immédiat d'un autre de ses frères à Amqui, peu avant son arrivée à Val-Brillant. Nous avions déjà découvert Magloire Dubé, son épouse Aurore Lebrun et leur colossale famille – 12 enfants en 1901 – dans cette paroisse de St-Benoit-Labre d'Amqui[26]. Donc, ce serait en 1892 ou 1893 que Léon a descendu la vallée de la Matapédia en quête d'une nouvelle terre d'accueil. À ce moment, l'éloignement d'Alfred est définitivement confirmé. Vers 1900, Léon devient cultivateur dans un nouveau secteur de Val-Brillant. Les registres désignent cette mission d'un vocable un peu surprenant : St-Agricole. Il y deviendra à son tour très sédentaire.

LE CONTEXTE DES RETROUVAILLES D'ALFRED ET LÉON

On peut dire que vers 1900, à partir du moment où Alfred et Léon sont installés définitivement, l'un à Rimouski et l'autre à Val-Brillant, il fallait un événement fortuit et heureux pour provoquer des retrouvailles. Selon le texte reçu, il y eut un intermédiaire pour déclencher cette reprise de contact. Toujours selon le texte, c'est à Rimouski[27] que s'est produite la confusion. Il aurait interpellé Alfred en lui disant : «Que fais-tu ici aujourd'hui tout endimanché, Léon?» C'est alors qu'Alfred l'a corrigé en spécifiant toutefois qu'il avait un frère portant ce prénom. Pour que la confusion soit justifiée, il fallait que les deux frères se ressemblent beaucoup. Or, c'était, semble-t-il, le cas. Une deuxième confusion, plus récente cette fois, renforce cette hypothèse. Lors de notre visite à Amqui, nous avons reçu de Mariange Dubé-Michaud des photos, dont l'une était, selon elle, celle de son arrière-grand-père Léon. L'allure de la photo

Alfred ou Léon ? Cette photo nous fut remise en premier à Amqui par Mariange Dubé-Michaud. Un autre exemplaire de la même photo, comportant en plus un encadrement, fut remis par Jeannette Moreau lors de notre passage à Mirabel.

nous a semblé passablement récente, mais nous ne pouvions contredire son témoignage. La grande surprise s'est produite lors de notre passage à Mirabel, chez Jeannette Morneau, lorsqu'elle nous a déposé la même photo, en l'identifiant très précisément comme celle de son grand-père Alfred. Elle était insérée dans un cadre spécifiant le nom du photographe de Rimouski où elle avait été prise et madame Morneau nous l'a datée : 1941. Nous devons accepter cette dernière version comme véridique et déclarer que cette photo est celle d'Alfred Dubé. Le fait que Léon soit décédé en juin 1932 affaiblit aussi son lien éventuel avec cette photo d'allure plus récente. Nous n'avons pu compter sur une photo de Léon durant les dernières années de sa vie. Cependant, que des descendants de Léon aient confondu leur ancêtre avec Alfred sur une photo nous incite vraiment à croire à une ressemblance évidente entre les deux. Nous avons aussi obtenu de madame Morneau, une photo qui serait celle de Magloire Dubé, époux de Aurore Lebrun. À n'en pas douter, ces visages sont bien ceux d'une famille où les gens avaient des traits physiques très similaires. Nous acceptons donc cette version de la confusion des visages par l'intermédiaire comme préalable aux retrouvailles.

Il nous reste à dater et à préciser le lieu de cette rencontre émouvante où Léon et Alfred se retrouvent après une longue séparation. Nous avons convenu que sa durée, 42 années selon le texte, méritait un certaine attention. Si l'on situe vers 1880[28] la rupture des relations entre les deux frères, nous serions vers 1920 au moment de la miraculeuse rencontre. Nous avons fait aussi des recherches pour identifier l'intermédiaire, le «Claire Lamarche» de l'événement. Marie-Reine insiste sur un nom : Lionel Plante. Ce résidant de Val-Brillant aurait raconté à plusieurs reprises le scénario des retrouvailles dans lequel il avait joué un rôle déterminant. Or, considérant que ce personnage est né en 1907[29], il faut repousser vers la fin des années 1920, voire le début des années 1930[30] cet instant sublime où les deux frères se retrouvent après des décennies de séparation. Plante aurait établi les paramètres des retrouvailles et accompagné Alfred chez Léon. Car, à ce sujet, Marie-Reine est formelle. La rencontre s'est produite chez Léon[31] au 8ème rang de Val-Brillant. Celui-ci était manifestement prévenu de cette visite qui se produisit un dimanche. Pour l'événement, Jean-Baptiste, un fils de Léon, qui fut témoin de la scène, avait renoncé à retourner vers son camp de bûcheron, comme il le faisait d'habitude, pour assister aux retrouvailles. Alfred était, semble-t-il, aussi accompagné de son propre fils prénommé Jean-Baptiste[32]. Ce sont donc deux fils, parfaitement homonymes[33], qui assistèrent à la rencontre, apparemment très émouvante, de leurs pères sexagénaires. La vivacité et les détails fournis par Marie-Reine sont extrêmement convaincants et provoquent notre adhésion aux grandes lignes de cette histoire des retrouvailles entre Léon et Alfred.

Cette photo, aussi transmise par Marielle Deraîche, fut réalisée par le studio Wheeler à Schuylerville dans l'état de New York, selon les inscriptions qui se trouvent sur l'encadrement. Elle est nécessairement postérieure à 1905. Si Magloire ne semble pas être plus scolarisé que ses frères, Aurore Lebrun était une femme instruite pour l'époque. Au recensement de 1901, elle déclare savoir lire, écrire, parler anglais et naturellement parler français. Les dates de naissance de tous ses enfants figurant au recensement sont rigoureusement exactes : ceci est très exceptionnel et nous y voyons une preuve de sa capacité d'écriture.

Plusieurs enfants de Léon vont habiter la mission de St-Agricole où on espérait voir apparaître une nouvelle paroisse. Elle ne verra jamais le jour et on désigne aujourd'hui ce secteur d'un nom moins évocateur : le 8ème rang de Val-Brillant. Marie-Reine, petite-fille de Léon et membre de l'ADA, demeure encore dans ce rang que son grand-père et de nombreux membres de sa famille ont contribué à défricher. Cette personne nous a fourni une foule de renseignements utiles à notre article en misant sur une mémoire fantastique des faits et des personnes. Elle est ici en compagnie de son mari, Maurice Saindon, au cours de l'hiver 1953.

LES AUTRES ENFANTS DE LOUIS ET ADÈLE

Alfred a-t-il revu d'autres membres de sa famille? Selon madame Morneau, il a reçu de la visite occasionnelle en provenance des États-Unis. Elle évoque avec certitude le prénom de Magloire. Ce frère d'Alfred et Léon, bien connu jusque vers 1900 dans les registres, et même au recensement de 1901, à Amqui[34], disparaît par la suite. Magloire et son épouse ont eu droit à une terre à titre de parents d'une famille de 12 enfants vivants. Le 24 octobre 1900, on lui octroie le lot no 34, du rang 4 dans le canton de Nemtaye. Toutefois, le 4 août 1905, au moment où le programme était sur le point de disparaître, il va suggérer une rétrocession de son lot et demander à la place d'obtenir la

prime compensatoire de 50 $[35]. Dans sa lettre, rédigée par une tierce personne, il presse un versement rapide du montant car il en a «absolument besoin», au moment d'entreprendre «un assez long voyage». Ayant obtenu gain de cause, semble-t-il, nous pensons qu'il va utiliser cette somme, entre autres, pour déménager aux États-Unis. Absente du recensement de 1911, toute la famille[36] avait donc quitté entre ces deux dates. Le fait qu'une photo de Magloire et Aurore se retrouve dans les archives des descendants d'Alfred au Canada constitue certainement un excellent indice qu'il y eut maintien d'un contact de ce côté. Jeannette Morneau mentionne aussi que Germain aurait visité Alfred, mais la preuve se limite à son témoignage. Tous ces liens ne pouvaient être le fruit du hasard, mais nous ignorons comment ils furent tissés. Par contre, Alfred et Léon n'auraient jamais franchi la frontière vers le sud. Marie-Reine ne se souvient pas que des Dubé Américains aient visité les gens de Val-Brillant par la suite[37]. Personne n'avait de souvenir concernant Thomas, ce membre de la famille qui s'est installé à St-Michel de Napierville[38].

Raymond Dubé de Rimouski a refait le périple de son ancêtre Alfred en se rendant au cœur de la vallée de la Matapédia pour rencontrer Mariange et Marie-Reine. Il nous a communiqué cette excellente photo prise à Amqui. Leur collaboration à cet article est devenu le motif de l'heureuse rencontre de ces trois membres de l'ADA. Nous avons l'impression que Jeannette Morneau va aussi essayer de rencontrer les descendantes de Léon à la première occasion. Une autre cousine, Adèle Soucy de Marieville, a récemment joint les rangs de l'ADA.

Marie Albéline Michaud a épousé Jean-Baptiste Dubé en 1916. Cette petite personne très vive n'eut pas d'enfant. Elle a toutefois élevé plusieurs neveux et nièces de son mari. Plusieurs mères décédèrent très jeunes dans la grande famille des descendants de Léon. Quatre orphelins provenant de quatre familles différentes trouvèrent refuge chez Jean-Baptiste et Marie Michaud. Son foyer fut à plusieurs reprises le point de rencontre entre des descendants de Léon et d'Alfred. On a aussi conservé de bons souvenirs des visites de « la petite Marie» à Rimouski.

CONCLUSION

Les retrouvailles entre Alfred et Léon ne furent pas sans lendemain. Nos informatrices Marie-Reine Dubé et Jeannette Morneau ont des souvenirs précis de visites réciproques de la parenté. La maison d'Alfred est devenue un lieu de destination pour les visiteurs de Val-Brillant. Pour les gens de Rimouski, ce fut la demeure de Jean-Baptiste Dubé et Marie Michaud qui était l'objectif des «rendez-vous dans la vallée». Ces échanges ont duré de nombreuses années. Le fait de retrouver chez les descendants de Léon une photo d'Alfred, prise en 1941, est certainement une preuve supplémentaire des relations entretenues par la suite entre les deux groupes familiaux. Il semble que cet article aura contribué à raviver la flamme chez certains descendants des deux familles.

_____

1. Son baptême fut difficile à trouver parce que le prêtre l'avait omis de l'index annuel et qu'en plus la mère avait été identifiée de façon incorrecte comme Adèle Larrivée.
2. Paul-André, le rédacteur en chef du Le Bé, a noté une bizarrerie en rapport avec l'acte de baptême de cette enfant. Un autre acte de baptême tout à fait identique est consigné au registre de Ste-Flavie le 22 septembre 1865 et on dit qu'elle est née le 18 septembre. Nous avons finalement opté pour l'acte de juin, car il nous semble impossible qu'une personne née en septembre ait été baptisée au mois de juin précédent.
3. Selon nos informations, les limites territoriales de cette paroisse excédaient alors largement ce qui lui est attribué de nos jours.
4. Recensement de 1871, district 168, Sainte-Flavie, division II, famille 260.
5. Comme souvent dans les recensements, les informations sur l'âge n'étaient pas exactes. Germain avait 8 ans et Délima 5 ans en avril 1871.
6. Recensement de 1881, district 40, St-Joseph (Rimouski), famille 57.

7. Disponible à la Société de Généalogie de Québec, *Marriages of Notre-Dame de Lourdes Catholic Church, 1874-2001, Fall River, Massachusetts, Vol 1, A-D.*, p. 513.
8. Ibidem, p. 520.
9. Ce couple s'était marié au Cap-St-Ignace, région de Montmagny, en 1839.
10. On aurait pu y trouver l'origine du récit de nos interlocutrices sur le mariage entre frère et sœur.
11. Israël, 22 ans, est recensé en 1881 dans la famille de son père Jean-Baptiste Gaudreault à Ste-Angèle de Rimouski, district 40, sous-district P, page 45, maisonnée 182.
12. Si on peut se fier à la description du mariage de Thomas à Napierville en janvier 1888, Louis aurait encore résidé à St-Joseph de Lepage en qualité de journalier. Le départ pour les États-Unis du père de famille serait donc survenu après cet événement.
13. Ce n'était rien comparé au massacre qu'on a fait subir à son identité dans l'index du recensement de 1911 publié récemment. Il y est présenté comme Pagnes Hevon.
14. C'est un colossal logiciel de généalogie qu'on peut consulter à la Société de Généalogie de Québec, à la porte voisine du local des Archives du Québec au pavillon Louis-Jacques Casault sur le campus de l'Université Laval.
15. Mon propre grand-père, Ernest Dubé, a suivi exactement le même cheminement dans son enfance.
16. St-Joseph-de-Lepage sera détaché du territoire de Sainte-Flavie en 1873 comme paroisse et comme municipalité. Nous voyons comme argument supplémentaire favorable à cette affirmation le fait que le baptême des enfants de Louis à Sainte-Flavie se fait toujours avec un jour de retard par rapport à la naissance et que ce retard peut être attribué à une certaine distance à franchir entre sa résidence et l'église de Sainte-Flavie.
17. Il s'agit naturellement de St-Gabriel de Rimouski et non de Kamouraska, qui s'appelle en réalité St-Gabriel-Lalemant.
18. Selon madame Morneau, cette jeune fille les a quittés pour les États-Unis afin d'y rejoindre de la parenté. Adèle en éprouva un chagrin immense encore accru par la nouvelle de son décès peu de temps après.
19. En passant, ces gens étaient dans la région depuis seulement une génération. Leurs parents étaient originaire de St-Vallier de Bellechasse (Amable Paquet est déclaré pilote au mariage de son fils Honoré) et les parents d'Adèle s'étaient mariés à St-Laurent de l'île d'Orléans.
20. Recensement de 1891, district 182, p. 22.
21. http://www.collectionscanada.ca/archivianet/02012202_f.html, Rimouski, section 16, page 1, famille 3.
22. Leur voisin immédiat est Valmore St-Laurent . Ce dernier fut le parrain de Valmore Dubé, un des fils d'Alfred. Nous attribuons à ce voisinage la confusion entre St-Laurent et Paquet chez notre informatrice de Val-Brillant en rapport avec le foyer d'adoption d'Alfred.
23. Elmire Plourde est décédée le 10 avril 1917 et Alfred ne se remariera pas.
24. On rencontre aussi Clarida dans les registres plus tard.
25. C'est une fille prénommée Marie-Léocadie qui ne semble pas avoir vécu bien longtemps.
26. Recensement de 1901, District 188, St-Benoit-Labre et St-Edmond, I-2, page 4, famille 32.
27. Nous croyons que l'événement peut fort bien avoir eu lieu dans un moulin à scie, même si le propriétaire n'était pas Alfred.
28. Nous avons ici pris la date 1880, suggérée par nos interlocutrices comme année des retrouvailles, et l'avons transformée en année de la rupture des relations. Comme les mariages d'Alfred et de Léon se produisent au début de cette décennie, il est possible que chacun ait alors mené sa vie sans revoir l'autre.
29. Selon le recensement de 1911 à St-Pierre-du-Lac, il est le fils de Michel Plante.
30. Naturellement, ce doit être avant 1932, année du décès de Léon.
31. Comment Alfred s'est-il déplacé de Rimouski à Val-Brillant? Il nous semble peu probable, mais pas impossible, d'envisager un transport automobile à ce moment. Le plus plausible demeure cependant un voyage en train. L'Intercolonial existait depuis les années 1870 et il y avait une gare à Val-Brillant. À cause des horaires bien établis des trains, on pouvait y attendre quelqu'un à un moment précis.
32. Il semble que le prénom Albert qui accompagne Jean-Baptiste au registre lors de son baptême à St-Germain de Rimouski, le 25 janvier 1900 et repris lors de son mariage à Ste-Luce, le 9 novembre 1920, ne lui a jamais servi. D'ailleurs à son mariage, il signe simplement Jean-Baptiste. Nous avons corrigé notre répertoire en conséquence.
33. Jean-Baptiste, fils de Léon, était toutefois plus âgé d'une dizaine d'années que son homonyme, fils d'Alfred.
34. Le lieu était identifié par le nom de la paroisse St-Benoît-Labre à cette époque.
35. Ces renseignements proviennent des Archives Nationales à Québec. La cote précise est E9-S101-SS4, boîte 168, dossier 2717.
36. Le mariage d'une seule descendante du couple nous est parvenu et encore à partir d'informations obtenues directement de Linda Coté-Dubé. C'est le mariage de Mary-Jane à Lawrence en 1922. Magloire serait alors devenu Michael. Comme les registres de cette ville importante du Massachusetts n'ont apparemment jamais été dépouillés de façon systématique, on peut présumer que plusieurs autres membres de cette famille ont contracté mariage à cet endroit, mais ils nous sont inconnus
37. Un récit avait cours dans leur famille en rapport avec la réception d'une grosse boîte de vêtements provenant d'un oncle des États-Unis. Ce cadeau avait fait, semble-t-il, grand plaisir à de nombreux enfants chez les Dubé de Val-Brillant.
38. Thomas est recensé en 1901 au district 161, sous-district j-2 à St-Michel-Archange de Napierville, famille 46 avec son épouse Rose-Anna [Dillotte ou Diotte] et ses deux filles Marie-Louise et Marie-Anne. Une fille adoptive, Octavie St-Jean, vit avec eux. C'est assurément une enfant issue du premier mariage de son épouse qui était veuve d'un St-Jean à son remariage avec Thomas. En 1911, ils sont encore dans le même secteur et seule leur cadette Diana s'est ajoutée au groupe. Les trois filles apparaissent à notre répertoire et elles se sont mariées à Montréal. En l'absence de descendants masculins, aucun Dubé n'est issu de cette famille par la suite.

DE MATHURIN À LOUIS ET ADÈLE LAMARRE

Jean DUBÉ
n. circa 1600
& Renée SUZANNE
n. 1607, La Chapelle-Thémer, Vendée, France
m. 1630, La Chapelle-Thémer, Vendée, Fance

Mathurin DUBÉ
n. 1631, La Chapelle-Thémer, Vendée, France
d. 28-12-1695, Rivière-Ouelle
& Marie CAMPION
n. 1654, Rouen (Saint-Nicaise), France
m. 3-9-1670, Sainte-Famille, L'Île-d'Orléans

Laurent DUBÉ
n. 18-4-1683, Saint-Jean, L'Île-d'Orléans
d. 6-4-1768, La Pocatière (Kam.)
& Geneviève BOUCHER
n. 12-9-1685. Château-Richer
d. 23-6-1769 La Pocatière
m. 7-1-1706, Rivière-Ouelle

Simon DUBÉ
n. 11-4-1717, Saint-Roch-des-Aulnaies
d. 1768
& Marguerite GODIN
n. circa 1720, Saint-François-du-Sud
d. 16-10-1804, St-Jean-Port-Joli
m. 11-1-1738, ct Rousselot (St-Pierre, Montmagny)

Joseph-Baptiste (le Jeune) DUBÉ
n. 31-5-1750, St-Roch-des-Aulnaies
d. 11-1-1833, St-Jean-Port-Joli
& Véronique FOURNIER
n. 11-8-1751, L'Islet
s. 16-11-1809, St-Jean-Port-Joli
1re m. 21-1-1771, St-Jean-Port-Joli

Joseph-Baptiste (le Jeune) DUBÉ
n. 31-5-1750, St-Roch-des-Aulnaies
d. 11-1-1833, St-Jean-Port-Joli
& Élisabeth LEVASSEUR
n. c1742
d. 25-4-1820, St-Jean-Port-Joli
2e m. 1-3-1813, Rivière-Ouelle

Marie-VéroniqueDUBÉ
b. 14-3-1773, St-Jean-Port-Joli
d. 9-4-1773, St-Jean-Port-Joli

Jean-Baptiste DUBÉ
n. 22-6-1774, St-Jean-Port-Joli
d. 24-4-1865, St-Jean-Port-Joli
& Véronique CARON
m. 30-9-1793, St-Jean-Port-Joli

Joseph Gabriel DUBÉ
b. 11-1-1775, St-Jean-Port-Joli
d. 11-4-1782, St-Jean-Port-Joli

Augustin DUBÉ
b. 12-10-1777, St-Jean-Port-Joli
s. 12-6-1851, St-Jean-Port-Joli
& Julie CARON
m. 3-7-1797, St-Jean-Port-Joli

Louis DUBÉ
n. 1779, St-Jean-Port-Joli
s. 21-9-1824, St-Jean-Port-Joli
& Geneviève HAY-HAIRET
m. 20-2-1797, St-Louis-de-Kamouraska

Joseph-Marie DUBÉ
n. 29-1-1780, St-Jean-Port-Joli
s. 22-8-1783, St-Jean-Port-Joli

Véronique DUBÉ
n. 10-4-1782, St-Jean-Port-Joli
s. 20-3-1866, St-Jean-Port-Joli
& François BOIS
m. 16-10-1798, St-Jean-Port-Joli

Marie-Rose DUBÉ
n. 12-4-1784, St-Jean-Port-Joli
s. 29-3-1860, St-Jean-Port-Joli
& Jean-Baptiste VAILLANCOURT
m. 22-7-1804, St-Jean-Port-Joli

Thérèse DUBÉ
n. 10-12-1785, St-Jean-Port-Joli
d. 11-1-1786, St-Jean-Port-Joli

Pierre-Paul DUBÉ
n. 14-3-1787, St-Jean-Port-Joli
s. 17-7-1868, St-Jean-Port-Joli
Charlotte VAILLANCOURT
m. 22-7-1804, St-Jean-Port-Joli

Marie Madeleine DUBÉ
n. 6-5-1788, St-Jean-Port-Joli
s. 9-7-1788, St-Jean-Port-Joli

M. Thérèse DUBÉ
n. 6-4-1789, St-Jean-Port-Joli
s. 12-9-1859, St-Jean-Port-Joli
& Pierre GAUDREAU
1re m. 29-9-1806, L'Islet-sur-Mer
& Pierre CHOUINARD
2e m. 23-2-1813, St-Jean-Port-Joli
& Charles BERNIER
3e m. 7-1-1834, St-Jean-Port-Joli

Madeleine DUBÉ
n. 18-10-1790, St-Jean-Port-Joli
& Joseph DESROSIERS/DUTREMBLE
m. 16-1-1810, St-Jean-Port-Joli

Marie-Modeste DUBÉ
n. 25-7-1792, St-Jean-Port-Joli
& Alexandre DESROSIERS
m. 21-8-1809, St-Jean-Port-Joli

Amable DUBÉ
n. 15-1-1794, St-Jean-Port-Joli
s. 5-10-1847, St-Jean-Port-Joli
& Marie-Ursule CARON,
1re m. 2-9-1812, St-Jean-Port-Joli
& Judith THÉRIAULT
2e m. 22-1-1839, St-Georges, Cacouna

Geneviève DUBÉ
n. 30-9-1795, St-Jean-Port-Joli
s. 27-7-1835, St-Jean-Port-Joli
& Joseph CARON
m. 8-9-1812, St-Jean-Port-Joli

Geneviève DUBÉ
n. c1798, St-Jean-Port-Joli
d. 8-10-1845, St-Jean-Port-Joli
& Bénoni BOURGAULT
m. 13-2-1816, St-Jean-Port-Joli

Louis (Paul) DUBÉ
n. 8-7-1798, St-Jean-Port-Joli
d. 22-1-1852, St-Jean-Port-Joli
& Rosalie BÉLANGER
1re m. 18-11-1817, St-Jean-Port-Joli
& Julie-Judith GAUDREAU
2e m. 28-5-1839, St-Roch-des-Aulnaies

Marie-Geneviève DUBÉ
b. 27-4-1800, St-Jean-Port-Joli
d. 30-8-1800, St-Jean-Port-Joli

Théotiste DUBÉ
b. 12-6-1802, St-Jean-Port-Joli
d. 7-8-1803, St-Jean-Port-Joli

Françoise DUBÉ
n. 7-7-1803, St-Jean-Port-Joli
& Joseph LAGACÉ/MIGNIER
m. 8-2-1820, St-Jean-Port-Joli

Thérèse DUBÉ
& Antoine ST-PIERRE
m. 6-8-1822, St-Jean-Port-Joli

Anselme DUBÉ
& Restitue LEMIEUX
m. 6-11-1826, St-Jean-Port-Joli

François (Joseph) DUBÉ
n. 16-10-1809, St-Jean-Port-Joli
& Lucie-Sophie ST-AMANT/LEBRET
m. 5-10-1830, St-Roch-des-Aulnaies

Léopoldine DUBÉ
& Cyprien ST-AMANT/LEBRET
m. 16-10-1832, St-Jean-Port-Joli

François-Narcisse DUBÉ
n. 24-2-1812, St-Jean-Port-Joli
s. 22-5-1812, St-Jean-Port-Joli

Lucie (Luce) DUBÉ
n. 10-1-1814, St-Jean-Port-Joli
d. 15-3-1817, St-Jean-Port-Joli

Marie Louise DUBÉ
n. 17-1-1818, St-Jean-Port-Joli
d. 22-7-1819, St-Jean-Port-Joli

RosalieDUBÉ
n. 23-10-1832, St-Jean-Port-Joli
d. 20-6-1838, St-Jean-Port-Joli

Magloire DUBÉ
n. c1835
& Philomène OUELLET
m. 7-9-1858, Ste-Anne-de-la-Pocatière

Maximien DUBÉ
n. 30-7-1837, St-Jean-Port-Joli
& Philomène CHOUINARD
m. 2-9-1861, Ste-Flavie, Rimouski

Appoline DUBÉ
n. c1845
& Georges OUELLET
m. 28-8-1865, Ste-Flavie, Rimouski

Joseph DUBÉ
& Julie LORTIE
m. 21-9-1847, St-Roch, Québec

Célina DUBÉ
d. 29-9-1878, Québec
& Jean-Baptiste LEBRUN
m. 18-2-1857, Notre-Dame, Québec

Marie-Edwidge DUBÉ
& Philippe BOIS
m. 28-7-1857, Ste-Anne-de-la-Pocatière

Jacques DUBÉ
& Philomène HUDON/BEAULIEU
m. 27-5-1862, Rivière-Ouelle

Louis DUBÉ
n. 25-2-1834, St-Jean-Port-Joli
& Adèle LAMARRE
d. 24-1-1867, Ste-Flavie, Rimouski
1re m. 10-8-1858, Ste-Anne-de-la-Pocatière

Louis DUBÉ
n. 25-2-1834, St-Jean-Port-Joli
& Zoé PELLETIER
2e m. 29-7-1867, Ste-Flavie, Rimouski

Louis DUBÉ
n. 25-2-1834, St-Jean-Port-Joli
& Philomène PARADIS
3e m. 7-2-1870, Ste-Flavie, Rimouski

Délia DUBÉ
& François CHOQUETTE
m. 00-8-1890, N.-D.-de-Lourdes, Fall River, MA

Philomène DUBÉ
& Jean-Baptiste CHOQUETTE
m. 26-7-1897, N.-D.-de-Lourdes, Fall River, MA

Joséphine DUBÉ
& Jean-Baptiste BANVILLE
m. 5-3-1902, N.-D.-de-Lourdes, Fall River, MA

Jean-Baptiste DUBÉ
& Mathilda P ROULX
m. 15-8-1903, N.-D.-de-Lourdes, Fall River, MA

Georgiana DUBÉ
& Joseph DICK
m. 24-2-1908, N.-D.-de-Lourdes, Fall River, MA

Alfréda DUBÉ
& Joseph BARRIAUT
m. 23-9-1912, La Nativité, Cornwall, ON

La paroisse de Ste-Flavie a été fondée en 1829. L'église actuelle a été construite en 1948 et 1949. Photo Pierre Langlois de Pierrefonds. http://www.trekearth.com/gallery/North_America/Canada/photo570977.htm

Tableau produit par Françoise Dorais et Paul-André Dubé à partir des données du répertoire *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, et des recherches effectuées à la SGQ et au Centre de Québec de la BAnQ. Certaines données ont aussi été fournies par Nelson Dubé, Marie-Reine Dubé-Saindon, Mariange Dubé-Michaud et Raymond Dubé.

Marie-Reine et Mariange Dubé, descendantes de Léon Dubé et Délima Robichaud.

Léon (Louis-Napoléon) DUBÉ
n. 29-4-1859, Ste-Anne-de-la-Pocatière
d. 15-6-1932, Val-Brillant, Matapédia
& Délima (Lumina) ROBICHAUD
m. 28-2-1881, St-Donat, Rimouski

Magloire (Michaël) DUBÉ
n. 3-7-1860, Ste-Flavie, Rimouski
& Aurore LEBRUN
m. 20-9-1881, Amqui, Matapédia

Thomas DUBÉ
n. 14-11-1861, Ste-Flavie, Rimouski
& Rose-Anna DILOTTE (DIOTTE)
m. 31-1-1888, St-Michel-Archange, Napierville

Germain (Jérôme) DUBÉ
n. 7-1-1863, Ste-Flavie, Rimouski
& Amanda GAUDREAU
m. 23-8-1897, N.-D.-de-Lourdes, Fall River, MA

Alfred DUBÉ
n. 3-4-1864, Ste-Flavie, Rimouski
d. 12-12-1944, Rimouski
& Elmire PLOURDE
m. 24-10-1882, Ste-Flavie, Rimouski

Rose-Délima (Marie-Delvina) DUBÉ
n. 29-6-1865, Ste-Flavie, Rimouski
& Israël GAUDREAU
m. 16-11-1891, N.-D.-de-Lourdes, Fall River, MA

François-Xavier DUBÉ
n. 16-1-1867, Ste-Flavie, Rimouski

Alfred DUBÉ
n. 5-3-1882, St-Donat, Rimouski
d. 26-10-1944, Rimouski
& Adéline GODIN
m. 8-10-1901, Val-Brillant, Matapédia

Clarida DUBÉ
n. 21-10-1884, St-Joseph-de-Lepage
d. 1962
& Théophile THÉRIAULT
m. 8-9-1903, Val-Brillant, Matapédia

Wilhelmine DUBÉ
n. 9-1-1888, St-Donat, Rimouski
d. 27-6-1962, Ste-Anne-des-Monts, Gaspé-O.
& Thomas KENNEY
m. 8-9-1903, Val-Brillant, Matapédia

Jean-Baptiste DUBÉ
n. 17-3-1890, St-Donat, Rimouski
d. 14-3-1982, Amqui
& Marie Albine MICHAUD
m. 18-7-1916, Val-Brillant, Matapédia

Alphonsine DUBÉ
n. 21-12-1891, St-Donat, Rimouski
d. 14-5-1988, Ste-Anne-des-Monts, Gaspé-O.
& Philippe ALTHOT (ALTOTTE)
m. 9-1-1912, Val-Brillant, Matapédia

Marie-Léocadie DUBÉ
n. 4-1-1894, Val-Brillant, Matapédia

Louis-Léon DUBÉ
n. 23-9-1895, Val-Brillant, Matapédia
d. 11-2-1896, Val-Brillant, Matapédia

Alice DUBÉ
n. 31-12-1896, Val-Brillant, Matapédia
& Joseph KENNEY
m. 6-7-1920, Val-Brillant, Matapédia

Marie-Émilie DUBÉ
b. 17-2-1902, Val-Brillant, Matapédia

Marie-Adèle DUBÉ
b. 5-4-1903, Val-Brillant, Matapédia

Léon DUBÉ
n. 5-4-1900, Val-Brillant, Matapédia
& Joséphine LABERGE
1re m. 8-10-1924, Val-Brillant, Matapédia

Léon DUBÉ
n. 5-4-1900, Val-Brillant, Matapédia
& Odile BERNIER
2e m. 12-11-1930, St-Ulric, Matane

Joseph-Antoine-Ludger DUBÉ
n. 13-6-1905, Val-Brillant, Matapédia

Adèle-Julia DUBÉ
n. 30-4-1902, Val-Brillant, Matapédia
d. 20-2-1975, Edmundston, N.-B.
& Raphaël GODIN
m. 23-11-1920, Val-Brillant, Matapédia

Alfred DUBÉ
n. 30-8-1904, Val-Brillant, Matapédia
d. 19-2-1977, Montréal
& Maria CAMPION
m. 6-6-1928, Sayabec, Matapédia

Yvonne DUBÉ
n. 26-4-1906, Val-Brillant, Matapédia
& Joseph PARADIS
m. 6-11-1944, Val-Brillant, Matapédia

Philomène DUBÉ
n. 27-5-1908, Val-Brillant, Matapédia
& André VAILLANCOURT
m. 26-6-1929, Val-Brillant, Matapédia

Antoine DUBÉ
n. 8-5-1910, Val-Brillant, Matapédia
d. 25-4-1982, Amqui
& Marie-Yvonne MARIN
m. 24-10-1934, Val-Brillant, Matapédia

Lauretta DUBÉ
n. 16-11-1912, Val-Brillant, Matapédia
d. 28-5-1979, Granby
& Ludger MARIN
m. 5-1-1933, Val-Brillant, Matapédia

Laurette DUBÉ
n. 18-3-1925, Val-Brillant, Matapédia
& Robert OUELLET
m. 5-1-1955, Val-Brillant, Matapédia

Thérèse DUBÉ
n. 13-12-1926, Val-Brillant, Matapédia

Marie Reine DUBÉ *
n. 25-12-1928, Val-Brillant, Matapédia
& Maurice SAINDON
m. 29-10-1952, Val-Brillant, Matapédia

Georgette SAINDON
Rachelle SAINDON
Noëlla SAINDON
Aline SAINDON

Marius DUBÉ
& Thérèse-Denise CAYER
m. 21-6-1974 Val-Brillant, Matapédia

Jeanne-d'Arc DUBÉ
& Roland RAMSAY
m. 16-4-1958, Val-Brillant, Matapédia

Rolande DUBÉ *
n. 29-1-1935, Val-Brillant, Matapédia
d. 3-11-2002, Rimouski
& Salomon TREMBLAY
m. 26-9-1953, Val-Brillant, Matapédia

Jacques TREMBLAY
Raymond TREMBLAY
Richard TREMBLAY
Francine TREMBLAY

Mariange DUBÉ *
n. 26-9-1936, Val-Brillant, Matapédia
& Gloria MICHAUD
m. 31-8-1957, Val-Brillant, Matapédia

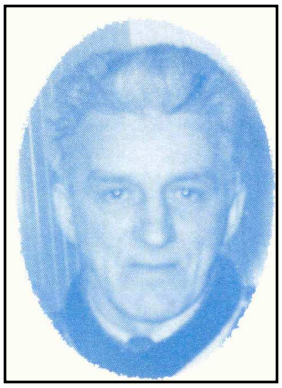
Martine MICHAUD
Régis MICHAUD
Alain MICHAUD
Caroline MICHAUD

Antoine DUBÉ
n. 18-11-1942, Val-Brillant, Matapédia
& Simone JEAN
m. 22-10-1990, N.-D.-de-Lourdes, Mont-Joli

André-Albert DUBÉ
n. 23-10-1944, Val-Brillant, Matapédia
& Monique SANTERRE
m. 23-12-1976, N.-D.-de-Lourdes, Mont-Joli

Keven DUBÉ
Dave DUBÉ
Isabelle DUBÉ

Alfred Dubé, fils aîné de Léon et époux d'Adéline Godin, entouré de sa fille Julia (à gauche) et de sa petite-fille Juliette.



Antoine Dubé, père de Mariange Dubé-Michaud.

Maurice Saindon et Marie-Reine Dubé à l'occasion de leur 45e anniversaire de mariage. À l'arrière, leurs quatre filles : de gauche à droite, Noëlla, Georgette, Aline et Rachel.

Famille de Mariange Dubé et Gloria Michaud. Dans l'ordre habituel, Régis Michaud et sa conjointe Nancy Malenfant, Martine Michaud, Gloria et Mariange, Caroline Michaud, Julie Roy et son conjoint Alain Michaud.

Raymond Dubé et Jeannette Morneau, descendants d'Alfred Dubé et Elmire Plourde.

Léon (Louis-Napoléon) DUBÉ
n. 29-4-1859, Ste-Anne-de-la-Pocatière
d. 15-6-1932, Val-Brillant, Matapédia
& Délima (Lumina) ROBICHAUD
m. 28-2-1881, St-Donat, Rimouski

Magloire (Michaël) DUBÉ
n. 3-7-1860, Ste-Flavie, Rimouski
& Aurore LEBRUN
m. 20-9-1881, Amqui, Matapédia

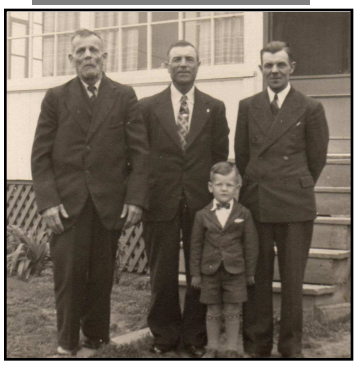
Thomas DUBÉ
n. 14-11-1861, Ste-Flavie, Rimouski
& Rose-Anna DILOTTE (DIOTTE)
m. 31-1-1888, St-Michel-Archange, Napierville

Germain (Jérôme) DUBÉ
n. 7-1-1863, Ste-Flavie, Rimouski
& Amanda GAUDREAU
m. 23-8-1897, N.-D.-de-Lourdes, Fall River, MA

Alfred DUBÉ
n. 3-4-1864, Ste-Flavie, Rimouski
d. 12-12-1944, Rimouski
& Elmire PLOURDE
n. 15-3-1860
d. 10-4-1917, Rimouski
m. 24-10-1882, Ste-Flavie, Rimouski

Rose-Délima (Marie-Delvina) DUBÉ
n. 29-6-1865, Ste-Flavie, Rimouski
& Israël GAUDREAU
m. 16-11-1891, N.-D.-de-Lourdes, Fall River

François-Xavier DUBÉ
n. 16-1-1867, Ste-Flavie, Rimouski



Quatre générations de la famille d'Alfred, époux d'Elmire Plourde. Cette photo, transmise par Raymond, nous présente Alfred, Joseph, Alfred et le jeune Rodrigue, frère aîné de Raymond.

Pierre DUBÉ
n. 28-7-1883, St-Gabriel, Rimouski
d. 23-5-1973, Rimouski
& Wilhelmine SINCLAIR
1re m. 24-4-1906, St-Germain, Rimouski
& Marie-Anne LARRIVIÈRE
2e m. 30-12-1944, Ste-Odile, Rimouski

Joseph DUBÉ
n. 11-12-1884, St-Gabriel, Rimouski
d. 22-6-1957, St-Robert-Bellarmin, Rimouski
& Philomène ROSS
m. 7-5-1907, Ste-Blandine, Rimouski

Elmire DUBÉ
n. 3-4-1887, St-Germain, Rimouski
d. 1-3-1974, St-Robert-Bellarmin, Rimouski
& Jean SINCLAIR
1re m. 10-5-1904, St-Germain, Rimouski
& Napoléon DESCHÊNES/MIVILLE
2e m. 24-6-1958, St-Robert-Bellarmin, Rimouski

Marie-Éva DUBÉ
n. 26-4-1889, St-Germain, Rimouski
d. 24-7-1981, St-Robert-Bellarmin, Rimouski
& Adhémar MORNEAU
n. 7-7-1908, St-Germain, Rimouski

Jeannette MORNEAU
n. 8-2-1933, St-Germain, Rimouski
& Jean-Guy PILON
2e m. 17-12-1983, m. civil, St-Jérôme, Terrebonne

Valmore DUBÉ
n. 14-7-1890, St-Germain, Rimouski
d. 12-5-1966, Nazarath, Rimouski
& Marie ST-PIERRE
n. 12-5-1914, St-Germain, Rimouski

Jean Baptiste Albert DUBÉ
n. 17-6-1892, St-Germain, Rimouski
d. 15-3-1896, St-Germain, Rimouski

Adèle DUBÉ
n. 28-5-1894, St-Germain, Rimouski
d. 26-5-1972, , St-Germain, Rimouski
& Louis ST-PIERRE
n. 9-7-1912, St-Germain, Rimouski

Rose-Délima DUBÉ
n. 28-1-1896, St-Germain, Rimouski
d. 10-10-1924, , St-Germain, Rimouski
& Napoléon DESCHÊNES/MIVILLE
n. 5-7-1921, St-Germain, Rimouski

Georgianna Anna DUBÉ
n. 23-9-1898, St-Germain, Rimouski
d. 28-11-1898, St-Germain, Rimouski

Jean-Baptiste-Albert DUBÉ
n. 24-1-1900, St-Germain, Rimouski
d. 18-3-1979, St-Germain, Rimouski
& Antoinette DECHAMPLAIN
n. 9-11-1920, Ste-Luce, Rimouski

Marie Anne Jeanne DUBÉ
n. 5-8-1902, St-Germain, Rimouski

Alfred DUBÉ
n. 15-2-1908, Rimouski
d. 6-9-1973, St-Robert-Bellarmin, Rimouski
& Yvette MIGNEAULT
m. 19-8-1936, St-Germain, Rimouski

Germaine DUBÉ
n. 15-2-1909, St-Germain, Rimouski
d. 23-8-1909, St-Germain, Rimouski

Germaine Anna DUBÉ
n. 4-6-1910, St-Germain, Rimouski
d. 16-6-2006, St-Germain, Rimouski
& Gérard DECHAMPLAIN
m. 1-10-1938, St-Germain, Rimouski

Louise DUBÉ
n. 25-9-1911, St-Germain, Rimouski
d. 16-7-2002, Ville Mercier

Marie Anne DUBÉ
n. 5-6-1913, St-Germain, Rimouski
d. 4-4-1998, Rimouski
& Émilio-Auguste DUCHESNE
m. 30-12-1954, Nazareth, Rimouski

Omer DUBÉ
n. 3-2-1915, St-Germain, Rimouski
d. 20-2-1970, St-Germain, Rimouski
& Blanche FILLION
m. 11-7-1940, St-Narcisse, Rimouski

Adrien DUBÉ
n. 23-8-1916, St-Germain, Rimouski
d. 18-1-1920, St-Germain, Rimouski

Conrad Irénée DUBÉ
n. 18-5-1918, St-Germain, Rimouski
d. 29-12-1943, Italie

Yvonne Antoinette DUBÉ
n. 2-10-1919, St-Germain, Rimouski
Vx 15-8-1951, Religieuses Sœurs du St-Rosaire
d. 27-11-2001

Blanche Rose Anne DUBÉ
n. 11-6-1921, St-Germain, Rimouski
d. 30-9-1951, Rimouski
& Émilio-Auguste DUCHESNE
m. 15-6-1943, St-Robert-Bellarmin, Rimouski

Imelda Jeanne DUBÉ
n. 8-9-1922, St-Germain, Rimouski
& John-Lavoie HARNEY
m. 10-9-1956, St-Robert-Bellarmin, Rimouski

Gabrielle Gilberte DUBÉ
n. 18-5-1924, St-Germain, Rimouski
& Marc GENDREAU
m. 6-8-1949, St-Robert-Bellarmin, Rimouski

Adrien DUBÉ
n. 15-11-1925, St-Germain, Rimouski
d. 26-12-1979, Rimouski
& Patricia PROULX
m. 22-8-1950, Ste-Blandine, Rimouski

Irenée-Jeanne (Renée) DUBÉ
n. 11-6-1927, St-Germain, Rimouski
& Bernard MARTIN
m. 10-8-1951, St-Robert-Bellarmin, Rimouski

Maurice (Jean Maurice) DUBÉ
n. 31-8-1930, St-Germain, Rimouski
& Iris HÉBERT
1er m. 6-7-1959, Foresville, Côte-Nord
& Gabrielle HÉBERT

Charles-Émile DUBÉ
n. 8-3-1932, St-Germain, Rimouski
& Adrienne BLACQUIÈRE
m. 17-10-1955, Athol ville, N.-B.

Rodrigue DUBÉ
n. 21-4-1939, Rimouski
d. 1-2-1980
& Réjeanne LAVOIE
m. 20-1-1962, St-Germain, Rimouski

Raymond DUBÉ*
n. 18-7-1941, St-Germain, Rimouski
& Claire ROY
m. 25-6-1966, St-Pie-X, Rimouski

Francis DUBÉ
n. 6-1-1970, Rimouski
& Nancy BOUDREAU
m. 17-7-1999, Longue-Pointe-de-Mingan

Mary Lou DUBÉ
n. 2-8-1996, Québec
Annie-Pier DUBÉ
n. 13-9-1997, Québec
Guillaume DUBÉ
n. 8-11-1999, Belleville, ON

Marie-Claude DUBÉ
n. 6-9-1973, Rimouski
& Luc CHABOT
m. 4-9-1999, Ste-Catherine, Roussillon

Samuel CHABOT
Maxim CHABOT

Raynald DUBÉ
n. 8-12-1942
& Violette BRISSON
m. 26-10-1963, St-Germain, Rimouski

Serge DUBÉ
& Martine ARSENEAULT
m. 23-6-1990, Nazareth, Rimouski

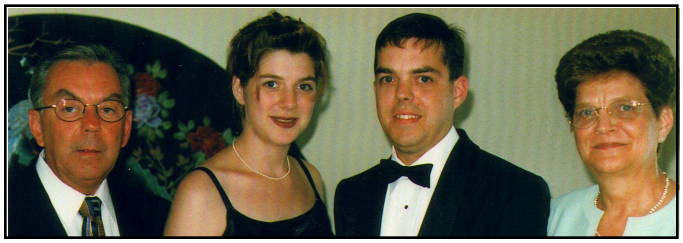
Céline DUBÉ
n. 1-2-1944
& Gaétan LOOF
m. 21-5-1971, St-Robert-Bellarmin, Rimouski

Yvon DUBÉ
n. 7-3-1947
& Aline ISABELLE
m. 10-9-1971, Nazareth, Rimouski

Lucille DUBÉ
n. 13-1-1949
& Henri BRISSON
m. 5-9-1970, St-Robert-Bellarmin, Rimouski

Réjean DUBÉ
n. 7-7-1953, Rimouski

Famille de Raymond Dubé et Claire Roy. À gauche, Francis Dubé et sa fille Annie-Pier, Raymond et Claire, Samuel Chabot (assis sur Raymond), Guillaume (fils de Francis), Marie-Claude Dubé et son fils Maxim Chabot; Nancy Boudreau, épouse de Francis et Luc Chabot, époux de Marie-Claude.



Raymond Dubé et Claire Roy en compagnie de leurs enfants Marie-Claude et Francis.

ONÉSIME, L'ANCÊTRE DES DUBÉ ATIKAMEKW

par Nelson Dubé et Doris Drolet

Dans le précédent numéro du bulletin, nous avons relaté les péripéties de l'emploi d'Onésime auprès de la Hudson's Bay Company jusqu'à son mariage en 1866. Dans le cadre de son travail qui l'a mené à circuler entre les divers postes de traite du Haut-St-Maurice, il a pris contact avec l'entourage de sa future épouse, Geneviève Kwetcitc. Au moment du mariage, cette jeune femme aux origines «complexes» est officiellement adoptée par Louis Kawaiasiketc, chef d'un groupe de chasseurs. Nous pourrons fournir dans la suite de cet article de nombreux détails sur la première année de vie conjugale d'Onésime. Nous allons ensuite essayer de tracer un portrait de notre personnage comme père de famille nombreuse et de relater son intégration au groupe Atikamekw à la fin de son emploi pour la HBC.

ONÉSIME ET SON ÉPOUSE AU POSTE DE WEMOTACI : 1866-1867

Nous voulons d'abord corriger quelque peu une autre affirmation qui apparaît dans le volume de Claude Gélinas à l'effet qu'Onésime Dubé faisait déjà partie du groupe de chasseurs dirigé par son «beau-père» en 1866-67[1]. Son mariage avec Geneviève avait peut-être pour objectif secondaire de s'intégrer à ce groupe afin de mener une vie en forêt comme chasseur et pêcheur. À court terme cependant, son lien matrimonial n'a pas mis fin à son lien d'emploi avec la HBC. Le journal du poste de Wemotaci nous informe que cette première année de vie conjugale va se dérouler presque exclusivement à cet endroit. Ce fut une surprise pour nous, car il semblait exceptionnel qu'un employé non spécialisé comme Onésime ait été marié et accompagné de sa conjointe dans son milieu de travail. Il a sans doute obtenu l'autorisation du commis pour demeurer au poste de Wemotaci et d'y vivre avec son épouse[2]. N'oublions pas qu'au cours des années précédentes, il avait surtout séjourné à Kikendatch. Quelle fut la réaction de John Linklater, apparemment célibataire, à l'arrivée de cette présence féminine et amérindienne dans son entourage immédiat? Le 25 juillet, il écrit :«Dube and Lady washed all the floors»[3] et le lendemain «Madam Dube set a net to night»[4]. Puis le 28 juillet : «Madam Dube went to visit the net after breakfast and did not return till about 7 AM. I cannot say what the lady has been after»[5]. En août, il signale que Geneviève et Onésime se rendent ensemble à Coucoucache pour une brève mission et qu'ils sont allés cueillir des bleuets un beau dimanche. Ces rapports fréquents sur les activités de «Madam» montrent certainement l'intérêt qu'elle suscitait auprès du commis qui relate ses faits et gestes.

Puis il y a cet épisode moins édifiant du mardi 9 octobre 1866 relaté par Claude Gélinas dans son livre[6]. «Kewasket, Rocheleau, Jean Kewasket and Alexis and their wives and families arrived – in all 18 souls. May the D[evi]l burn the whole squade is my humble hope. Amen - Dubé also arrived from the fishing being obliged to leave on a/c of his worthless bitch of a wife being sick – dam her.»[7] Cet extrait brutal représente assez bien ce qu'on lit assez souvent au sujet des Indiens dans le livre du poste. Toutefois l'attaque véhémente à l'égard de l'épouse d'Onésime est tout à fait exceptionnelle. Onésime dans le cadre de son emploi, accompagné de Geneviève, pratiquait à ce moment la pêche au filet sur la rivière Manouane pour remplir de petits tonneaux (kegs) de poisson. C'est à se demander si ce retour précipité au poste n'avait pas aussi indisposé Onésime : le texte souligné est une quasi nouveauté dans le journal.

Il faut voir également le contexte de négociation qui prévalait à chaque occasion pour obtenir les fourrures. Le 10 octobre, John Linklater inscrit que le groupe de Kewasket, donc la «famille» de Geneviève, a apporté 4 ballots de fourrures pour une valeur de $575: c'est un montant très élevé parmi les transactions rencontrées dans le journal du poste. Une autre source révèle que le groupe a fait ce même jour des achats pour $655[8]. La journée dut effectivement être passablement exténuante pour le commis et ceci peut expliquer en partie sa mauvaise humeur. Enfin, les dates de ces extraits nous semblent avoir une plus grande importance encore. Nous sommes à la mi-octobre 1866. Or, nous savons que Geneviève aura son premier fils vers le 20 juillet 1867. Cette maladie soudaine nous semble associée à un début de grossesse. Si le commis avait tout su, aurait-il nuancé ses propos sur l'interruption de l'activité de pêche?

Nous ne voulons surtout pas laisser l'impression à nos lecteurs que c'est la manière constante utilisée par le commis pour décrire Geneviève. Pas plus qu'il n'appelait Onésime par son prénom, nous ne verrons jamais le prénom de «Madam Dube» dans le journal du poste. Au début, connaissant l'attitude générale de l'auteur du texte pour les autochtones, nous avons cru qu'il s'agissait d'une expression visant à la ridiculiser. Toutefois, au fur et à mesure que passent les semaines et les mois au cours desquels Geneviève vit avec son mari au poste, nous avons l'impression que l'expression est neutre, sinon respectueuse. Un autre extrait plus touchant

survient au début de décembre 1866 lorsqu'il écrit : «Madam cutting «babiche» for snowshoes»[9] et le lendemain «Self and Madam began to lace my snowshoes»[10]. Ayant découvert que «Madam Dube» mettait à profit les connaissances acquises dans son environnement familial et les utilisait au poste, nous croyons que le commis a encore modifié son attitude à son égard. Il n'est pas exclu non plus qu'Onésime ait versé une certaine pension pour que son épouse demeure avec lui[11].

Durant l'hiver suivant, saison morte au poste, Onésime va surtout pratiquer deux activités : le piégeage et les travaux domestiques[12]. Il accompagne souvent le commis Linklater pour installer des pièges et les visiter afin de récupérer leurs captures. Les tâches à l'extérieur seront surtout exécutées par un autre employé : Rainard Bellemore. Il est peu question de «Madam»; toutefois, il est noté qu'elle attrape des lièvres. Puis, à la fin de mai, on commence à saisir les signes avant-coureurs de la fin de carrière d'Onésime comme employé de la HBC. Il est autorisé à quitter en compagnie de son épouse pour une période de 8 à 10 jours afin d'aller semer «for themselves» des pommes de terre en amont sur la rivière Manouane. Ils vont revenir avec les chasseurs du groupe de Kewasket qui apportent pour $700 de fourrures. Le commis qualifie cette production de «pretty good hunt» et signale que la famille a acquitté toutes ses dettes.

Le dernier épisode commence le 6 juin 1867. Le commis écrit qu'il a remis à «Dube a draft on Mr Ogden for $200 on a/c of his wages» au moment de partir pour «Rivers». C'était la manière d'écrire Trois-Rivières dans le texte du poste de Wemotaci et C. K. Ogden était l'agent de la compagnie dans cette ville. Ce *draft*[13] permettait à Onésime de dépenser à cet endroit. Il reviendra au poste le 21 juin et le commis note : «Dubé et ses compagnons[14] sont revenus de la ville. Il a fait *a smart trip*[15], mais je crois qu'il n'a pas rapporté grand chose avec lui.» Onésime serait-il simplement passé visiter ses parents et leur annoncer son mariage?[16] Les relations n'étaient certainement pas rompues avec sa famille à cette époque, car nous avons trouvé deux mentions du nom de son père dans un document des archives de la HBC[17]. En effet, deux traites[18] sont émises au nom d'Olivier Dubé via le même personnage, C. K. Ogden, à Trois-Rivières. Il nous est impossible de justifier ces versements effectués par Onésime à partir de son salaire à l'endroit de son père. Aurait-il profité du voyage à Trois-Rivières pour lui remettre une partie du $200 théoriquement obtenu chez Ogden? Ce voyage, apparemment sans achat important, en compagnie de son «copain» Alexis Flamand[19] et de son jeune beau-frère Louis, demeure étrange, si on ne le rattache pas d'une manière quelconque à sa famille. Onésime n'avait rien du personnage disposé à «faire la bombe» avec son argent.

Après le voyage, on retrouve encore quelques mentions de Dubé dans le journal de Wemotaci. Les jours suivants, il travaille avec Alexis Flamand à la construction d'une maison et le 10 juillet, un fait cocasse, lorsqu'on lit «Dubé et Alexis ont construit un cabinet d'aisance (shithouse) pour le prêtre[20]. Et juste au moment où le missionnaire quittait Wemotaci, le 22 juillet[21], on lit que «Madame Dubé s'est présentée à lui avec un

LA FAMILLE EN AVAIT UN SOUVENIR

La correspondance entretenue entre Raymond Dubé de Québec et Henry A. Dubé de San Diego en Californie nous a fourni d'autres révélations étonnantes sur la famille d'Onésime Dubé. Voici un extrait d'une lettre écrite au tout début des échanges de correspondance le 14 septembre 1965.

Henry écrit :«Mon père, Arthur Dubé, est né à St. Maurice, Que., le 29 septembre 1858 [en réalité c'est le 4 octobre 1858]. Il était le fils d'Olivier Dubé. J'ignore le nom de ma grand-mère [Raymond va l'informer peu après sur son identité]. Olivier Dubé et son épouse eurent plusieurs enfants, dont un certain nombre ont immigré aux États-Unis. Ce sont Charles, qui s'établit tout d'abord à Chippewa Falls, Wisconsin, mais qui, plus tard vint habiter le Massachusetts, Joseph, Noé et Arthur, qui vinrent s'établir à Turners Falls, Massachusetts. Deux des filles, Louise et Amanda, vinrent aussi s'établir à Turners Falls, Mass. Une autre fille, Marguerite, qui épousa un nommé Baillargeon, passa pratiquement toute sa vie à Trois-Rivières, Que. On dit qu'un autre fils d'Olivier Dubé, Édouard, combattit dans la guerre civile des États, 1861-1865 et qu'il y a perdu la vie, mais je n'ai jamais pu vérifier ce détail. [Édouard a réellement existé et ce fait est plausible étant donné qu'il était né en 1847 et que les combattants étaient parfois très jeunes]. On dit aussi qu'un autre fils avait épousé une Indienne, et qu'après ça, il s'éloigna de plus en plus des siens».

Cette dernière phrase, rédigée un siècle après le mariage d'Onésime et Geneviève, a son pesant d'or. Le prénom Onésime n'est pas connu de Henry, mais sa présence dans la famille est attestée dans la mémoire de ce neveu. Pour ce qui est de «l'éloignement des siens», il nous est difficile de préciser s'il était dû au fait qu'Onésime est finalement demeuré au Québec alors que la quasi-totalité de ses frères et sœurs sont partis pour les États-Unis. Ou bien que ce mariage avec une amérindienne avait été «mal reçu» par la famille; ou encore qu'Onésime n'a plus donné signe de vie après son établissement chez les Atikamekws.

fils». Ce sera le premier enfant du couple, baptisé Noé, comme un des jeunes frères d'Onésime. Il est évident cependant que Dubé n'était plus actif au poste, car son nom avait disparu des descriptions quotidiennes dans le journal. Ceci corrobore totalement les données du tableau tiré du livre des employés de la HBC à l'effet qu'il aurait quitté en juin 1867[22].

LA FAMILLE D'ONÉSIME ET GENEVIÈVE EN 1881

8 Avril 1881[24]			Début Septembre 1881[25]			Mi-Septembre 1881[26]		
Prénoms	Âge	Gr. ethnique	Prénoms	Âge	Gr. ethnique	Prénoms	Âge	Gr. ethnique
Onézime	39	Française	Onésime	45	Français	Onésime	41	Fr.-Canadien
Geneviève	27	Tête-de-Boule	Madeleine	36	Sauvage	Geneviève	38	Fr.-Canadien
Noé[27]	14	Française	Pierre	16	Français	Noé	14	Française
Onézime[28]	12	Française	Onésime	14	Français	Onésime	12	Française
Joseph[29]	10	Française	Joseph	12	Français	Joseph	11	Française
George[30]	7	Française	Louis	9	Français	Georges	7	Française
Louise[31]	5	Française	Louise	7	Français			
Célina[32]	2	Française	Célina	3	Français	Cyrina	2	Française

LE PÈRE DE FAMILLE

Nous avons choisi d'utiliser ce tableau tiré du recensement de 1881 pour vous présenter dès maintenant la majeure partie de la descendance d'Onésime et Geneviève. En 1881, le couple, tout comme l'ensemble du groupe atikamekw, sera visité trois fois plutôt qu'une par des responsables du recensement. Ils ont convergé vers le Haut-St-Maurice, territoire qui n'était pas bien défini à l'époque, et les habitants de cette région ne furent pas négligés en la circonstance[23]. Le tableau ci-haut nous permet de voir les lacunes, mais aussi les éléments positifs qu'on peut tirer des documents de recensement.

Le premier recenseur a opéré à partir de St-Michel-des-Saints, dans le comté de Berthier à l'époque. Il a donc rencontré la famille d'Onésime dans la région de Manawan. Les deux autres semblent avoir procédé par la route traditionnelle empruntant le St-Maurice et il n'est pas absolument certain que l'entrevue fut effectuée au même endroit. Ces tableaux confirment certaines informations, mais se contredisent aussi sur plus d'un point. Les recenseurs de la section à gauche et de la section à droite étaient des francophones. On remarque une certaine uniformité au niveau des prénoms et leurs données concordent relativement bien avec celles des registres complétés par les Oblats. Le recenseur au centre était un anglophone (E. S. Booke) écrivant en français. Il erre sur de nombreux prénoms et il semble avoir aussi mal compris les âges fournis. On sait aussi que Noé sera surnommé Pitre ou Peter dans les registres plus tard : il se peut que ce soit le prénom qu'on lui ait fourni lors de l'interrogation. Nous savons qu'Onésime avait 40 ans en 1881, car il est né en décembre 1840. L'âge des enfants est respecté par le premier et le dernier recenseur; on explique mal l'oubli de Louise par le recenseur du comté de Champlain. En réalité, il ne manque qu'une enfant vivante issue du couple Onésime et Geneviève dans ce tableau. Il s'agit de **Henriette-Joséphine**, née le 17 avril 1881 et baptisée le 8 juin à St-Michel-des-Saints. Cette absence est étonnante, car elle aurait dû se trouver au moins sur les deux recensements de septembre. Nous avons retrouvé des mariages pour ces **sept** enfants de Geneviève et Onésime.

Une variation incroyable concerne l'âge de Geneviève. En juillet 1866, lors de leur mariage, le prêtre écrit qu'elle est mineure : Onésime a alors 25 ans. Si notre hypothèse la reliant à cette **Geneviève Inconnue**, née vers 1846, est exacte, nous sommes en mesure de mieux évaluer les erreurs la concernant[33]. Le premier recenseur laisse même supposer qu'elle avait seulement 12 ou 13 ans à sa première grossesse; ceci est inadmissible. Il faut voir aussi que deux recenseurs sur trois ont bien spécifié l'appartenance de Geneviève au groupe autochtone; on ne sait sur quel critère le recenseur du comté de Champlain en a fait une Canadienne-Française. Finalement, il faut constater que tous les enfants ont été classés par tous les recenseurs comme appartenant au même groupe ethnique que leur père. C'est un exemple de la société de l'époque où «tout suivait le père» et cette classification sera contredite par la suite de l'histoire dans cette famille.

En guise de conclusion sur l'histoire familiale d'Onésime, il faut ajouter qu'il devient veuf entre septembre 1881 et son remariage du 19 juillet 1884. Nous n'avons rien retrouvé pour préciser le décès de Geneviève[34], mais considérant qu'un homme avec une grosse famille demeurait rarement veuf pendant une longue période, nous aurions tendance à situer son décès entre juillet 1883 et juillet 1884[35]. La seconde épouse d'Onésime fut «Madenen Iskwejic[36], veuve de Thomas Tcikagami[37], de Kikendatch». De cette union, est baptisée une première fille, Magenit (Marguerite) le 12 juillet 1887[38]. Son baptême est consigné dans le registre de la paroisse de L'Assomption de Maniwaki. Toutefois, le célébrant, le père Oblat Jean-Marie Pian, mention-

ne que le baptême a eu lieu à Notre-Dame-de-Pontmain[39]. Le parrain est Jos Natowe et la marraine Magenit[40] Ciskwe. Le parrain nous semble être le père de la première épouse du fils aîné d'Onésime, Noé alias Pitre : Mani Natowe[41]. Cette naissance pourrait donc être survenue dans le cadre d'un séjour qu'Onésime a fait dans la région où devait habiter son fils aîné Noé. Étant donné que cette Magenit ne semble pas avoir atteint l'âge adulte, nous croyons que c'est son décès qui est décrit ainsi dans le journal du poste de Manawan le 9 avril 1889 : «Two of Dubie's sons arrived today with the body of one of Dubie's children who died a few days ago in the bush»[42]. Une autre fille, née en avril 1888, fut baptisée Madenen (Madeleine), en juillet 1888 à Wemotaci. Cette fille aura un parcours matrimonial très complexe. Selon nos informations, elle aurait contracté quatre mariages dont le dernier en juillet 1939[43]. L'absence de fils issu de ce couple signifie pourtant qu'il n'y aura pas de descendance Dubé en lien avec ce second mariage.

LA MIGRATION VERS MANAWAN[44]

Après avoir été un employé de la HBC, Onésime en deviendra un client. Son nom apparaît dans son nouveau rôle en date du 5 juin 1867. On lui donne le titre de *freeman*[45]. Il n'était plus *servant* pour la Hudson Bay Company. À court terme, ce statut lui permettait théoriquement d'avoir un tarif préférentiel au niveau des achats de marchandises par rapport aux Indiens. Entre le début de juin et la fin de juillet 1867, Onésime va dépenser rondement. Outre la fameuse traite de $200 dont nous ignorons la destination finale, il achète pour $160[46] au poste. Nous avons pu consulter cette liste des achats d'Onésime. Nous n'avons pu tout déchiffrer, ni identifier tous les biens acquis au cours de la période. Il y a des denrées alimentaires : farine, pois, porc, sucre, sel; des tissus et des vêtements; des objets usuels comme des allumettes, des chandelles et des aiguilles. Il y a des frais inattendus comme *Provisions for the Priest*- $3.00, le 21 juillet. Ce fut le jour du baptême de son fils aîné. Surtout, on observe des achats liés à ses activités futures : hache, poudre à fusil, munitions et 10 pièges à castor. Ces derniers étaient vraiment dispendieux à $2.50 l'unité.

Ainsi équipé[47], il quitte le 27 juillet 1867 avec les chasseurs du groupe de Kewasket et leurs familles vers leur territoire de chasse. Ce groupe s'absentait parfois durant plusieurs mois avant de revenir à Wemotaci[48]. Cette fois, ils vont revenir dès le 13 octobre pour une bien triste circonstance. Le nouveau commis à Wemotaci, George McKenzie, décrit que tout le groupe - «36 souls in all»[49] - revient pour enterrer Louis Kaweaisiketc, le fils. Récemment marié, âgé de seulement 18 ans, il a succombé à la suite «d'un coup de feu reçu dans la jambe quelques jours auparavant». Ils vont quitter de nouveau les jours suivants et cette allusion sera la dernière recueillie dans le journal de Wemotaci dont les archives nous sont parvenues. Nous retrouverons par la suite d'autres descriptions d'achats effectués par Onésime dans le livre de compte déjà mentionné[50]. Toutefois, la graphie horrible de Mckenzie, qui l'identifie péniblement comme «Dubuy», nous a empêchés d'étudier en profondeur les transactions de notre personnage. Une observation digne de mention de ces années 1868 et 1869 est le travail en équipe évident avec Alexis Flamand. À plusieurs reprises, nous avons constaté qu'ils viennent livrer leurs fourrures ensemble et ils en partagent les recettes à 50% chacun. De plus, contrairement à d'autres chasseurs, les achats d'Onésime ne semblent guère dépasser les recettes de ses ventes de fourrure, comme s'il avait eu les dettes en horreur.

La suite de l'histoire d'Onésime est composée de bribes éparses durant plusieurs années. Il fait partie du groupe de Wemotaci qui fera scission et ira s'installer au cours des années suivantes dans le secteur du lac Metapeckeka[51]. Très bientôt, et dès le recensement de 1871, ils seront connus comme les gens de Manouane[51]. Ce déplacement vers le sud ne sera pas sans modifier la vie communautaire, notamment en fonction de l'environnement plus immédiat des Blancs. Il y avait des camps de bûcherons dans cette région. À environ 70 kilomètres au sud de Manawan se trouvait «Matawan»[54] pour les Atikamekw. C'est le secteur connu d'abord chez les francophones comme la «mission Brassard»[55] et qui devient peu après la paroisse de St-Michel-des-Saints. Dès juin 1873, la présence d'Onésime à cet endroit est attestée. Il est inscrit comme parrain de Marie-Louise Ottawa, fille de Joseph. Les deux Geneviève sont présentées à ce baptême : l'une est la mère de l'enfant et l'autre la marraine. Le curé identifie le père et le parrain comme des chasseurs originaires de Metapeckeka. Rappelons que deux filles d'Onésime – Louise et Henriette-Joséphine - seront aussi baptisées à cet endroit par la suite.

CONCLUSION

Dans cette deuxième partie de notre article, il nous fut possible de donner des détails très précis sur la première année de la vie conjugale de notre personnage qui se déroule en continuité de son emploi auprès de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Nous avons pu recueillir plusieurs informations majeures en rapport avec sa descendance issue de deux mariages. Nous avons assisté au début de son intégration au groupe de chasseurs qui, autour de son «beau-père», ont jeté les bases d'une nouvelle communauté atikamekw au sud de Wemotaci sur le cours supérieur de la rivière Manouane. C'est d'ail-

Nelson et Doris, auteurs de l'article, ainsi que Paul-André et Françoise, responsables du bulletin, ont eu le plaisir de rencontrer aux Archives Nationales à Québec deux charmantes descendantes d'Onésime et Geneviève. Suzanne Dubé-Beaubien et sa fille Julia Awashish sont originaires d'Obedjiwan mais demeurent actuellement dans la région de Québec. Elles ont reçu la première partie de la recherche sur leurs ancêtres publiée dans le précédent numéro du Le Bé et ont communiqué des souvenirs sur leur famille.

leurs le nom de cette rivière qui finalement deviendra le toponyme durable associé à cette petite communauté. Les grandes lignes de la recherche sur la fin de la biographie d'Onésime sont largement esquissées et vous seront livrées dans le prochain numéro du bulletin.

_____

1. Claude Gélinas, op. cit., p. 216.
2. Madame Browen Quarry, archiviste de la HBC, nous a confirmé dans un courriel qu'il n'était pas exceptionnel d'être marié et employé en même temps, peu importe le statut de l'employé.
3. Dubé et Madame ont lavé tous les planchers.
4. Madame Dubé a tendu un filet (de pêche) ce soir.
5. Madame Dubé est allée inspecter son filet après le déjeuner et est revenue vers 7h. Je ne peux dire ce que la dame a fait par la suite.
6. Claude Gélinas, op. cit., p. 226. Nous avons complété le texte à l'aide du microfilm.
7. Nous abrégeons la traduction par «18 personnes du groupe de Kewasket sont arrivées. Puisse le diable brûler toute la troupe est mon humble espoir. Amen. Dubé a dû quitter la pêche y étant forcé parce que sa chienne de bonne à rien d'épouse était malade. Maudite soit-elle!»
8. Document B/230/d/36 sur la bobine 1M-632, Weymontachingue Account Book , 1866-1869.
9. Il écrit ce mot bien connu des anciens Québécois pour désigner les lanières de cuir bouilli qui servaient à tresser les raquettes. Le mot *babiche*, absent des dictionnaires français, est certainement d'origine amérindienne.
10. Il signale d'abord que l'épouse d'Onésime a découpé les lanières de cuir et que le lendemain, elle l'a aidé à entrelacer les lanières pour ses raquettes.
11. Ceci expliquerait les dépenses assez considérables de l'année 1866-67, soit $160.57, qui sont consignées dans le journal des employés: B.134/g/38-42, microfilm 1M791.
12. Il faut rappeler ici qu'Onésime avait séduit Linklater comme cuisinier auparavant et qu'il pouvait normalement demeurer ainsi plus près de son épouse.
13. Ce mot anglais, traduit en français par une *traite*, désigne un effet commercial assez équivalent à un chèque.
14. Il était accompagné d'Alexis Flamand et de Louis Kewasket, le fils, dans ce voyage aux Trois-Rivières, toujours selon le journal du poste. Alexis avait reçu une traite de $50 et le jeune Louis de $20 pour ce voyage afin d'obtenir de «la nourriture», selon la version du commis. Nous avons vu dans un autre document que la traite du jeune Louis fut reportée ultérieurement sur les dépenses de son père et celle d'Alexis fut reportée dans ses dépenses personnelles.
15. Notre traduction est hésitante entre *voyage fait intelligemment* ou *voyage rapide*.

Ascendance paternelle de Suzanne Dubé

Suzanne DUBÉ
& Jean-Marie AWASHISH
m. 2-7-1977, Obedjiwan, La Tuque

Léon (Léo) DUBÉ
& Marie MEGUISH
m. 3-8-1958, Obedjiwan, La Tuque

Joseph (Kanasans) DUBÉ
& Véronique WEIZINEAU
m. 6-8-1931, Obedjiwan, La Tuque

Onésime DUBÉ
& Héloïse (Louise) OGACIC (BOUCHER)
m. 10-7-1897, Wemotaci, La Tuque

Onésime DUBÉ
n. 25-12-1840. Maskinongé
& Geneviève KWETCITC
m. 09-07-1866, Wemotaci, La Tuque

Olivier DUBÉ
& Marguerite MORIN
m. 15-02-1836, St-Joseph-de-Maskinongé

Hubert DUBÉ
& Françoise CARUFEL/SICARD
m. 27-11-1799, St-Joseph-de-Maskinongé

Jean-François-Augustin DUBÉ
b. 7-7-1721, Saint-Roch-des-Aulnaies
d. 1762
& Marie-Catherine LEBEL (LABELLE)
n. 1734
s. 10-9-1761
2e m. 30-6-1756, Saint-Roch-des-Aulnaies.

Laurent DUBÉ
n. 18-4-1683, Saint-Jean, I.O.
d. 6-4-1768, La Pocatière (Kam.)
& Geneviève BOUCHER
n. 12-9-1685. Château-Richer
d. 23-6-1769 La Pocatière (Kam.)
m. 7-1-1706, Rivière-Ouelle

Mathurin DUBÉ
n. 1631, La Chapelle-Thémer, Vendée, France
d. 28-12-1695, Rivière-Ouelle
& Marie CAMPION
n. 1654, Rouen (Saint-Nicaise), France
m. 3-9-1670, Sainte-Famille, I.O.

16. Étant illettré, nous ne voyons pas comment sa famille a pu être informée à ce sujet sans qu'il ne soit allé lui-même leur en faire part.
17. Document B/230/d/36 sur la bobine 1M-632, Weymontachingue Account Book , 1866-1869, p. 18 (31).
18. La première est de 12$ en juin 1866 et la seconde de $10 en mars 1867.
19. Le nom de famille Flamand est passablement plus ancien que Dubé chez les autochtones de la région. Nous avons découvert le mariage de Charles Durelle dit Flamand, originaire de Trois-Rivières, à Marie Abitchadjik le 23 juillet 1840. Ce mariage est effectué par Sévère-Nicolas Dumoulin dans le cadre du passage de ce missionnaire sur «la rivière St-Maurice». Les époux étaient pas mal âgés, car le même jour se marie leur fils **majeur** François Durelle dit Flamand avec Louise Pâpasti, fille du réputé chasseur Wabamous. Un autre de ses fils, Pierre Flamand, surnommé KooKooKoo, se marie en 1842. Alexis est probablement un plus jeune fils de Charles Flamand, sinon un de ses petit-fils. Sans être absolument certain, nous croyons qu'Alexis Flamand était aussi un gendre de Louis Kaweiasiketc. Selon le registre de l'Assomption de Maniwaki, ANQ, bobine 4M00-7568, le 18 juillet 1862, un Alexis Wemitikoje, veuf de Mani, épouse Marie-Louise Kaweiasiketc, fille de Louis et Charlotte. Il y a par la suite de nombreuse allusions dans les registres à Alexis Flamand et son épouse Marie Rouise. Or, il ne semble pas y avoir d'autre adulte prénommé Alexis au registre des missionnaires à cette époque. En juillet 1874, au baptême de Madenen Flamand, il est inscrit au registre de Wemotaci qu'elle est la fille d'Alexis et Mari Rouise Kaweasiketc. Une autre allusion directe se trouve au registre de St-Michel-des-Saints, au baptême de son fils Charles, le 18 février 1877, lorsque la mère est identifiée comme Louise Caweiassicathe.
20. Il s'agissait de la première visite du Père Jean-Pierre Guéguen, oblat né en Bretagne française, qui va œuvrer une trentaine d'années chez les Atikamekw.
21. Selon le registre, ce serait le 21 juillet.
22. Cette information sera encore précisée par la découverte du livre de compte : Document B/230/d/36 sur la bobine 1M-632.
23. On peut voir d'ailleurs l'ensemble de ces familles et les manières extrêmement divergentes d'écrire leurs noms propres par chaque recenseur sur le site des Mormons http://www.familysearch.org en utilisant les références dans les notes qui suivent. Il suffit d'utiliser les fonctions *previous household* ou *next household* pour visualiser les membres de l'entourage d'Onésime et de sa famille.
24. St-Michel-des-Saints, Berthier, District 86, Division 1, page 6, foyer 30
25. Territoires non organisés, St-Maurice, District 84, sous-district I, Division 2, page 2, foyer 9
26. Territoires non organisés, Champlain, District 82, Sous-district O, division 2, page 5, foyer 30
27. Selon le registre des Oblats, Noé serait né le 20 juillet 1867 et fut baptisé le lendemain. Une coïncidence extraordinaire car le prêtre, le père Guéguen, qui venait seulement quelques jours par année était sur place. Comme on l'avait noté dans le livre de la HBC, c'est à la toute fin de son séjour qu'il baptise Noé; les autres enfants de cette année 1867 avaient tous été baptisés le 7 juillet. Ce fils premier-né porte aussi le même prénom qu'un jeune frère d'Onésime qui avait 10 ans à ce moment-là. Après plusieurs années d'absence, nous croyons qu'Onésime l'avait rencontré six semaines auparavant lors de son voyage à Trois-Rivières au début de juin 1867.
28. Nous ne retrouvons pas le baptême d'Onésime dans le registre. Il serait né en 1869 et pourtant le missionnaire a fait des baptême à Wemotaci au cours de cette année. Aurait-il oublié de l'inscrire? Aurait-il été baptisé ailleurs?
29. Selon le registre des Oblats, il serait né le 9 septembre 1870 et aurait été baptisé le 21 juin 1871 à Wemotaci.
30. Selon le registre des Oblats, il serait né le 5 avril 1874 et aurait été baptisé le 10 juillet suivant à Wemotaci.
31. Elle serait née le 5 août 1876 et fut baptisée le 18 février 1877 à Saint-Michel-des-Saints. Son parrain est Alexis Flamand et la marraine Louise Caweiassicathe. On identifie sa mère comme Geneviève Caweiassicathe.
32. Selon le registre des Oblats, elle serait née le 21 février 1879 et aurait été baptisé le 6 juillet suivant à Wemotaci.
33. Dix ans auparavant, au recensement de 1871, le recenseur anglophone l'appelle Élisabeth et lui donne 22 ans. Il la déclare plus vieille en tout cas que Geneviève, qu'il appelle Marie-Josette (19 ans), l'épouse de Joseph Ottawa.
34. Toute personne non avertie aurait pu confondre son décès avec celui de Geneviève Kaweasiketc, l'épouse de Joseph Ottawa, consigné au registre de Wemotaci en juillet 1886.
35. Entre deux passages du missionnaire.
36. Son premier mariage avec Thomas Tcikagami se trouve au registre de Wemotaci en date du 18 juillet 1868. Thomas est veuf. Elle est déclarée majeure et fille de Jean-Baptiste Kaiakauikatecit et Mari Anne Names de Kikendatch. Selon le recensement de 1881 des Territoires non Organisés de Champlain, Madenen Tcikagami avait 30 ans, était déjà veuve et mère de quatre jeunes filles.
37. Thomas Tcikagami s'était marié pour la première fois le 18 juillet 1842 à Kikendatch. Il appartenait donc à la génération précédente, tout comme Louis Kaweiasiketch, le père.
38. Selon la description du baptême, elle avait presque un an, car le célébrant écrit qu'elle est née «le 18 juillet dernier».
39. Cette paroisse est située au sud de Mont-Laurier et également pas très loin de Maniwaki.
40. L'enfant a donc reçu le même prénom que celui de sa marraine.
41. Lors du mariage de Noé à Wemotaci en juillet 1885, il est inscrit que Mani est la fille mineure de Joseph Natowe et de Manganit Pisan de Désert. Ce nom de lieu désigne en fait Maniwaki et il est certain que cette épouse était une algonquine. Au répertoire de Louis Gilbert, *op.cit.*, p. 109, on mentionne en date du 5 août 1888 au Lac Eau, N.-D. de Pontmain, le baptême de Élisabeth Natowe, fille de Joseph Natowe et Marguerite Pisan. Ces indices nous semblent se compléter sans restriction.
42. Deux des fils de Dubé sont arrivés aujourd'hui avec le corps de l'un des enfants de Dubé, décédé il y a quelques jours en forêt.
43. Ce dernier conjoint s'appelait Charles Nikweto ou Nequado,
44. Manawan signifie en atikamekw «lieu où l'on ramasse des œufs».
45. Document B/230/d/36 sur la bobine 1M-632, Weymontachingue Account Book , 1866-1869, p. 23 (41).
46. Ces dépenses excèdent son dernier salaire annuel de $130. Il est évident que ce salaire était majoré du fait que ses

frais de subsistance de base semblaient assumés par la compagnie à titre d'employé. Nous croyons aussi qu'il pouvait augmenter encore ce revenu en vendant au poste la fourrure obtenue par le piégeage dans le cadre même de ses activités régulières.

47. Ce sera la seule fois où Onésime fera affaire avec son ancien collègue John Linklater. Deux mois plus tard, celui-ci quitte Wemotaci et il sera remplacé par Georges McKenzie.

48. Rappelons qu'Onésime devait bien s'occuper de la récolte des pommes de terres semées au printemps en amont de la rivière Manawan.

79. Il faut observer que le groupe a doublé en nombre par rapport à une information de même type en octobre 1867. Il donne une idée approximative, selon nous, du contingent des «fondateurs» de Manouane.

50. Document B/230/d/36 sur la bobine 1M-632.

51. C'est le nom donné à cette époque au lac Métabeskéga.

52. Regroupés sous le titre Manouan, ils font partie du secteur St-Maurice-Nord, section 130.

53. Manawan est justement situé sur les rives de ce lac Métabeskéga.

54. Ce nom de lieu est appelé Matawa dans les écrits du poste de la HBC à Manawan. Il y a la rivière Matawin qui prend sa source dans les lacs voisins de St-Michel-des-Saints. La MRC s'appelle aujourd'hui la Matawinie.

55. C'est en lien avec le nom du curé Thomas-Léandre Brassard qui s'installe en 1863 près de la chute du lac des Pins, à environ 50 km de Sainte-Émélie-de-l'Énergie. Il y fait ériger un moulin et un manoir.

L'ascendance nobiliaire de notre ancêtre Mathurin. Voilà que Châteaubriand s'en mêle ! par Charles-Henri Dubé.

On s'est interrogé récemment sur la possible ascendance nobiliaire de notre ancêtre Mathurin. Le premier généalogiste de notre famille, Raymond Dubé, en a fait l'assertion sur la base d'une notice historique et généalogique rédigée par un archiviste inconnu du sud de la France. On s'explique mal qu'un humble paysan vendéen puisse être rattaché à l'une des familles de la petite noblesse de Bretagne.

Dans ses *Mémoires d'outre-tombe*[1], Chateaubriand, né à Saint-Malo, où il a passé son enfance, et élevé au château de Combourg, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Rennes, où il a étudié, décrit clairement l'inexorable appauvrissement de ces familles.

«En remontant., écrit-il, la lignée des Chateaubriand, composée de trois branches, les deux premières étant faillies, la troisième, celle des sires de Beaufort, prolongée par un rameau (les Chateaubriand de la Guérande), s'appauvrit, effet inévitable de la loi du pays : les aînés nobles emportaient les deux tiers des biens, en vertu de la coutume de Bretagne; les cadets divisaient entre eux tous un seul tiers de l'héritage paternel. La décomposition du chétif estoc[2] de ceux-ci s'opérait avec d'autant plus de rapidité, qu'ils se mariaient; et comme la même contribution des deux tiers existait aussi pour leurs enfants, ces cadets de cadets arrivaient promptement au partage d'un pigeon, d'un lapin, d'une canardière et d'un chien de chasse, bien qu'ils fussent toujours *chevaliers hauts et puissants seigneurs* d'un colombier, d'une crapaudière et d'une garenne[3]. On voit dans les anciennes familles nobles une quantité de cadets; on les suit pendant deux ou trois générations, puis ils disparaissent, redescendus peu à peu à la charrue ou absorbés par les classes ouvrières, sans qu'on sache ce qu'ils sont devenus.»

Le célèbre auteur du *Génie du Christianisme* décrivant Saint-Malo, son «nid paternel», quelques pages plus loin, précise qu'il a choisi l'un de ses rochers pour son tombeau. «Auprès et au loin, sont semés des rochers, des forts, des îlots inhabités : le Fort-Royal, la Conchée, Cézembre et le Grand-Bé, où sera mon tombeau ; j'avais bien choisi sans le savoir : *be*, en breton, signifie *tombe*.»[4].

Le mémorialiste raconte que le jour de l'Ascension de l'année 1775, à l'âge de sept ans, il dut se soumettre à une cérémonie de dépouillement de son innocence, cérémonie qu'il appelle *Relèvement du vœu de ma nourrice*. Pour se rendre à l'église il lui fallut passer par le cimetière. Et il ajoute le commentaire suivant [qui donne un éclairage nouveau sur la devise de la famille Dubé] : «le chrétien ne parvenait à l'église qu'à travers la région des sépulcres : c'est par la mort qu'on arrive à la présence de Dieu.»

NOTES.

[1] CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, premier volume, édition critique par Jean-Claude Berchet, La Pochothèque, Classiques Garnier, 1989, p. 122.

[2] Note de l'éditeur : «Dans la langue médiévale, *estoc* signifie : souche, tige, ligne de parenté, extraction ; il semble qu'il faille comprendre ici : biens de famille.»

[3] Note de l'éditeur : «Bois ou lande dans lesquels le seigneur se réserve le droit de chasser le lapin.» [À noter ici que parmi ses titres Jehan Du Bé, de Ménéac, portait celui de seigneur de la Garenne].

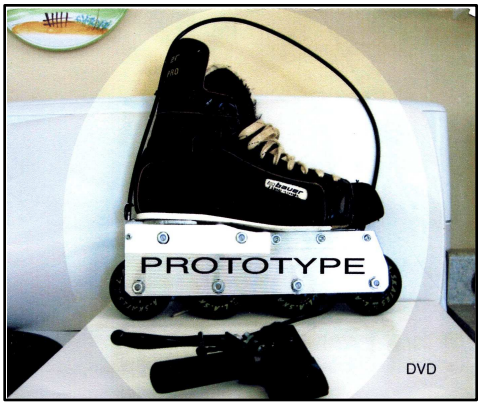
4 CHATEAUBRIAND, Mémoires d'outre-tombe, idem, p. 132.

Correction au Le Bé, numéro 34

Madame Marielle Dubé, de Métis-sur-Mer, nous a signalé une erreur qui s'est glissée dans la note no 3, p. 13, colonne centrale. Il faudrait lire « Israël (non Arthur) et Appoline Savard sont les grands-parents… ». C'est Arthur Dubé, fils d'Israël Dubé et Appoline Savard et époux en secondes noces de Hélène Poirier, qui est le père des trois membres mentionnés dans cette note : Antonio, Huguette et Marielle. Nos excuses pour cette erreur.

Jacques Dubé, inventeur d'un frein pour patins à roues alignées
par Charles-Henri Dubé

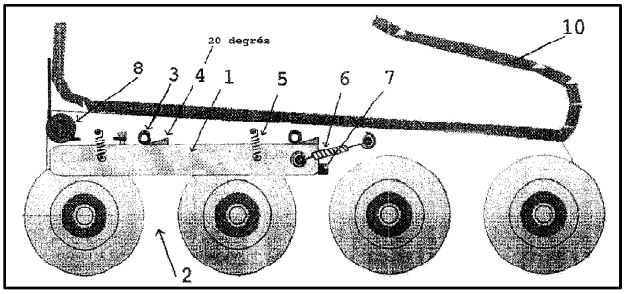
Jacques Dubé, de Québec (Ste-Foy), a obtenu de l'Office de la Protection intellectuelle du Canada (OPIC), le 12 septembre dernier, le brevet d'invention d'un **Frein pour patins à roues alignées**. Il avait déposé son invention le 12 février 2003. Son brevet de classe internationale porte le numéro 2418624. On peut en voir le dessin et la description dans la base de données sur les brevets canadiens de l'OPIC (http://patents1.ic.gc.ca/intro-f.html).



Il fabriqua son prototype et en fit faire l'essai par sa nièce, Julie Dubé, fille de Laurent le pilote, au gymnase de l'école élémentaire Saint-Mathieu (Ste-Foy) à l'hiver 1996. Cet essai, filmé par Louis Caya, beau-frère de Jacques, est disponible sur vidéo. L'essai s'étant avéré probant, Jacques soumit son invention à l'OPIC. Trois ans plus tard on refusa de lui délivrer un brevet sous prétexte qu'un autre inventeur détenait un brevet sur un système semblable.

Il dut revoir le dessin de son prototype et en concevoir un autre basé sur un procédé mécanique différent. Il le déposa le 12 février 2003 et obtint cette fois, le 12 septembre dernier, la reconnaissance et la protection officielles de son invention.

Jacques décrit son système de frein comme un dispositif suspendu au-



dessus des roues et attaché au châssis par des ressorts qui le tirent vers le haut. Chaque patin est relié par câble à un levier de frein, semblable à celui d'un vélo, placé de chaque côté de la taille du patineur par une ceinture. Il suffit de presser le levier pour exercer une pression sur un tiroir conique disposé au-dessus des deux roues arrière du patin. Le tiroir s'abaisse, prend contact avec les roues et freine leur rotation par simple frottement. On peut ainsi freiner en moins d'un mètre sans que les patins quittent la surface de roulement. Jacques espère attirer l'attention d'un fabricant de patins à roues alignées afin que l'exploitation puisse en être faite.

Jacques, retraité depuis 1988, a été professeur de mécanique automobile pendant 32 ans à l'École des Métiers de l'Automobile de Québec, qu'il avait fréquenté durant sa jeunesse. Il avait débuté sa carrière comme mécanicien au Témiscouata, à Rivière-du-Loup, à Sherbrooke et à Montréal. Il a complété sa formation par un baccalauréat ès arts de l'Université Laval, où il décrocha un baccalauréat en pédagogie et où, plus tard, il fit la scolarité d'un baccalauréat en histoire de l'art. Il a aussi donné un cours en mécanique à l'Université du Québec.

Originaire de Notre-Dame-du-Lac, au Témiscouata, où il naquit le 17 mai 1928, Jacques y a marié Jeannine Fournier le 30 juin 1952. Les époux ont eu trois enfants : Lindha, Michelle et Marie. Notre inventeur pratique aussi le dessin et la peinture pour satisfaire son goût des beaux-arts.

Jacques et son épouse, Jeannine Fournier, à gauche, avec son frère Laurent et Rolande Lessard, épouse de celui-ci. Cette photo a été prise au Café Buade, Québec, lors du brunch qui a suivi la messe commémorative célébrée à l'église Notre-Dame-des-Victoires le 9 mars 1996 pour le début officiel des activités de l'Association des Dubé d'Amérique. Laurent, on le sait, a été président de la Régionale de Québec de l'Association pendant quelques années. Photo Charles-Henri Dubé.

EN MÉMOIRE DE

Laurent DUBÉ (1932-2007)

Le 17 février 2007, Laurent Dubé* est décédé à l'hôpital Laval à l'âge de 74 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 23 février en l'église St-Mathieu, Québec (Ste-Foy)[1].

Il laisse dans l'espérance son épouse madame Rolande Lessard, ses enfants Claude et Julie (Patrick Pouliot) et ses petits-enfants Félix et Maude Pouliot. Il était le frère de feu Jean-Paul (feu Lucie Lévesque, Lucie Fournier), Thérèse* (feu Lionel Madgin), Rosa* (feu Roger Lavoie), feu Sœur Cécile, Jacques* (Janine Fournier), Jean-Charles (Mariette Marcotte) et Louise* (Louis Caya). Il laisse également dans le deuil ses beaux-frères et belles-soeurs de la famille Lessard, de même que plusieurs neveux, nièces, parents et amis.

Il était le fils de Wilfrid Dubé et Marie-Louise Dufour[2]. Bien connu des membres de l'ADA, particulièrement pour ceux de la Régionale de Québec dont il a été le directeur pendant plusieurs années, Laurent « le pilote » laisse un souvenir impérissable à ceux et celles qui l'ont côtoyé. Nous publions des témoignages qui ont été rendus lors de ses funérailles.

_____

1. Avis de décès, Le Soleil, 21 février 2007, p. 56.
2. Voir *Le Bé*, no 21, pp. 6-13.

* Membres de l'ADA.

Hommage rendu par Richard Dubé, président de l'ADA, lors des funérailles de Laurent Dubé, le 23 février 2007.

Cher Laurent,

Tu nous réunis cet après-midi et nous tenons à te dire une dernière fois un bonjour amical, un adieu discret. C'est à toi que je m'adresse, cher Laurent, car ton nom évoque pour ta famille, tes amis et nous tous de l'Association des Dubé d'Amérique le souvenir vivant d'un être vrai, à la fois simple et accueillant. Tu savais communiquer avec les autres d'abord par ton regard bienveillant et par tes paroles ouvertes sur celles et ceux que tu rencontrais. Nous étions bien en ta présence, tu savais nous mettre à l'aise. Les autres comptaient pour toi. Nous te sentions généreux de ta personne comme de ton temps.

Nous t'avons connu et côtoyé Laurent depuis les débuts de l'Association. Tu as activement participé aux destinées de notre organisme en acceptant de présider notre section régionale de Québec et d'organiser pendant des années, des rencontres animées et conviviales. Tu étais présent partout où on te sollicitait. Tu as activement participé à la planification du grand rassemblement des Dubé en l'an 2000. Évidemment, tu nous as organisé une excursion en bateau, toi que l'on désignait dans l'Association comme *Laurent le pilote* pour te distinguer d'un autre Laurent, *Laurent le juge* de l'Île d'Orléans. Tu nous as alors proposé une ballade sur le fleuve qui porte ton nom pour faire découvrir aux centaines de Dubé présents les beautés de Québec et de ses environs.

Laurent ton regard s'allumait quand tu évoquais les grandes eaux du fleuve se mêlant aux mers océanes. Tu nous racontais alors ces périples autour du monde et tes découvertes. Nous étions attentifs et respectueux du grand voyageur revenu parmi les siens comme disait le poète « plein d'usage et de raison ». Nous avons appris à te découvrir car tu ne t'es jamais imposé. Tu te laissais glisser sur des eaux calmes et sereines comme un long fleuve tranquille et tu savais nous conduire sans nous contraindre.

Comme un grand nombre de Dubé membres de l'Association, nous nous sommes connus à l'âge de la retraite, à l'âge où « on donne au temps le temps de prendre son temps » comme nous le disait Charles-Henri notre président fondateur. Avec toi, les choses étaient faciles, toujours faciles. Tu assurais une présence bienveillante et généreuse. Tu répondais présent et tu étais là. Tu as toujours été quelqu'un sur qui on peut compter.

À cause de mes responsabilités de président de l'Association des Dubé d'Amérique, nous nous sommes souvent côtoyés. Nous avons entretenu des rapports courtois et amicaux. Ta discrétion, ton appui et ta fidélité ont toujours été exemplaires. Ta vie familiale est restée du domaine privé. Je sais cependant combien tu étais attaché aux tiens, à ton épouse Rolande Lessard, à ton fils Claude et à ta fille Julie et à sa petite famille, à tes frères et sœurs de la grande famille de Marie-Louise Dufour et de Wilfrid Dubé et à tes beaux-frères et belles-sœurs de la famille Lessard.

Cher Laurent, je tiens à te dire tout simplement merci pour ta grande bonté et ta générosité. Tu cultivais la discrétion comme d'autres cultivent les légumes ou les fleurs. Chez toi jamais de panache, toujours la simplicité et l'honnêteté. Tu avais le sens de l'humour et tu savais rire sans éclat. Tu étais un homme réservé, un homme qui intériorisait les choses et les gardait dans ton for intérieur. Chacun laisse des traces sur sa route. Les tiennes tu les laisses dans le long sillage

de ces géants de la mer que tu as pilotés.

Merci Laurent d'avoir été là sur notre route. Tu as été une autre preuve de la beauté des êtres et de la beauté du monde. Tu le sais Laurent nous sommes tous meilleurs aujourd'hui parce que tu as été là. Tu as affirmé par ta vie et ta présence qu'il y a quelque chose d'exceptionnel en chacun de tous les êtres. Pour les tiens tu demeures une référence, pour nous tous, tu demeures un chic type, un gentleman, un homme de cœur. Tu nous précèdes sur une route qui gardera toujours des mystères.

Laurent, nous te souhaitons la paix et le repos et nous redisons notre amitié et notre affection à ton épouse Rolande, à tes enfants Claude et Julie et à tous les tiens.

Au revoir cher Laurent.

Témoignage de Julie Dubé aux funérailles de son père Laurent

Il faut voir le soleil avant qu'il se lève

Les jours étaient grisâtres depuis quelque temps…

Toi, papa, celui qui a navigué toute ta vie, sur mer comme sur terre, tu savais lire le ciel mieux que quiconque.

Tes plus beaux souvenirs de marin, tu m'en parlais souvent, étaient de contempler le soleil naissant à l'horizon.

Il y a six mois, après avoir rencontré le médecin, tu m'en parlais encore. Et cette phrase que tu m'as dite deviendra mon espérance : « Il faut voir le soleil avant qu'il se lève »

Le jour du 17 février 2007, tu es parti pour ton dernier voyage. Nous étions sur le quai, honorés. Tes yeux disaient :

« Rolande, je t'aime, merci pour tout »
« Claude, je serai ton phare, courage ! »
« Julie, sois heureuse, je suis près de toi »

Le soleil n'a jamais été aussi brillant que ce jour.

Papa, Laurent, Capitaine, nous saluons ta générosité, ta sagesse, ta vaillance, ton courage, ton intégrité. Au mari, au père, au frère et à l'ami que tu es, merci de revivre en nous à chacun des levers de soleil, avec la grâce de Dieu.

Je t'aime
Je t'aime

Roméo DUBÉ (1921-2007)

Roméo Dubé à Venise en 2006.

Monsieur Pierre* Dubé nous a informé du décès de son père Roméo* Dubé, le 26 février 2007, à Saint-Hubert à l'âge de 85 ans. Ses funérailles ont été célébrées le 3 mars 2007 en l'église Notre-Dame de l'Assomption de Saint-Hubert.

Fils de feu Napoléon Dubé et de feu Marie Ouellet, il était l'époux de feu Marguerite Donais[1]. Il laisse dans le deuil ses enfants : Pierre* (Marie-France Mousseau), Richard* (Marliss Mowry) et Louise* (Henri Daigle), ses petits-enfants : Marie-Ève, Alexandre, Philippe-Adam et Élysabeth, ses sœurs : Françoise, Mariette, Gaétane* et Noëlla, sa belle-sœur Anita Donais, des Adoratrices du Précieux-Sang de St.-Hyacinthe, ainsi que de nombreux autres parents et amis.

Ancien employé de la Commission scolaire régionale de Chambly, monsieur Dubé a été très impliqué dans la communauté de Saint-Hubert (autrefois Laflèche). Il était aussi un membre assidu de l'ADA de même que ses enfants et plusieurs autres membres de sa famille[2].

À l'occasion de ce décès, Richard Dubé, président de l'ADA, a fait parvenir à Pierre le message suivant : *« Notre collègue et ami Gilles nous a transmis le message que tu lui as fait parvenir et annonçant le décès de ton père. Au nom de l'Association des Dubé d'Amérique et en mon nom personnel, je t'offre a toi et à tous les tiens, à ton frère Richard, à ta sœur Louise et à tous les membres de votre grande famille, mes plus sincères condoléances. Votre père Roméo était un membre actif de l'ADA, présent à ses activités, réunions et rassemblements. Il avait l'œil vif et le sourire engageant. Nous garderons de lui le souvenir d'un homme affable et accueillant.*

Je me joins à celles et ceux qui lui rendront hommage et te prie de saluer les membres de ta famille qui sont membres de l'ADA et tous ceux qui sont affectés par ce départ. »

___

1. *Le Bé*, no 26, Mai 2004, p. 22.
2. ADA, *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 240, no 1438 et p. 362, no 2702.

Témoignage de Pierre Dubé aux funérailles de son père Roméo, le 3 mars 2007

Salut Méo, Salut papa, Salut Grand-Père, Salut Mon'onc Roméo, Salut M'sieur Dubé, peu importe comment on t'appelait, tu étais là…Moi je t'appelle Méo car depuis aussi loin que je me souvienne tout le monde t'appelait Méo. Te voilà rendu à une nouvelle étape de ta vie. Cette dernière étape tu la termines un peu plus vite que tu le pensais, un peu plus vite que nous le pensions tous. Mon cousin Michel disait : « il est fort comme un 2x4 »; il aurait pu dire un 2x4 en chêne parce que nous ne pensions pas que tu partirais; solide comme le roc, on pensait que tu serais toujours là. Tu avais encore plein de choses à accomplir… et pourtant tu en as accompli beaucoup. Une de tes plus grandes réussites ce fut ta famille. Tu as su leur inculquer les valeurs auxquelles tu croyais. Puis il y eut ta vie sociale au grand dam de Margot ta merveilleuse épouse. Tu as toujours été impliqué socialement et cela en fonction de tes enfants, quand nous étions jeunes, tu t'es impliqué au niveau des loisirs de la paroisse (cette même paroisse qui te salue aujourd'hui).

Quand nous avons été en âge de fréquenter l'école tu es devenu commissaire d'école à la Commission scolaire de Laflèche. Tu as toujours été un syndicaliste engagé, un homme qui croyait aux valeurs de la politique autant municipale, que provinciale et -même si pour toi c'était plus difficile- fédérale. Tu t'es aussi impliqué face à tes pairs en étant un membre actif de la commission de crédit de ta caisse populaire. Non Méo, tu ne le verras pas le dernier référendum…

Un des plus grands rêves que tu as réalisé fut l'achat en 1969 d'un terrain à la campagne, ce fut pendant plusieurs années ta soupape, ton échappatoire, le moyen de te retrouver avec ta famille loin de la pression du travail. Même si tu invitais plein de gens à venir te voir à la campagne et qu'ils venaient, ça ne te gênait pas; plus il y avait de monde plus tu t'amusais. Je reconnais des gens ici dans cette salle qui ont vécu avec toi cette belle période de ta maison de Wotton ou bien Asbestos ou encore des Trois-Lacs si vous préférez. Il ne faut pas oublier tous les scouts et les guides que tu as accueillis gratuitement.

Tu n'étais pas gêné, et tu ne gênais pas. Beaucoup se souviennent de ce fameux repas de gala où tu étais assis entre le ministre de l'éducation et Mgr Coderre l'évêque de l'époque : au moment de servir la soupe, tu as écrasé tes biscuits soda dans ta soupe, après le silence causé par le bruit de ce geste tous se sont regardés et t'ont imité en écrasant leurs biscuits soda dans leur soupe, autant ministre qu'évêque.

Tu as aussi été un des premiers membres de l'association des Dubé d'Amérique et tu étais très fier d'en être membre. Tu as aussi réalisé un autre rêve, tu es allé au pays de tes ancêtres en Vendée, à la Chapelle-Thémer, pays de Mathurin Dubé premier de ce nom à mettre les pieds en Nouvelle-France. Tu as été reçu citoyen honoraire de la France de l'Ouest, certificat que tu as accroché avec fierté dans ta maison. Plus récemment tu as visité l'Italie, Rome, et tu as vu Sa Sainteté Benoit XVI bénir la foule sur la Place Saint-Pierre. Plusieurs ici t'ont vu sur tes photos de voyage que tu montrais avec fierté à tous. Tu rêvais de voir l'Espagne, le Portugal, les Rocheuses et Victoria, mais c'est de là-haut que tu pourras examiner ces paysages.

En marchant dans ton quartier ou assis sur ton balcon, des dizaines de personnes t'envoyaient la main, tous te connaissaient. Souvent, en t'accompagnant et après avoir vu rien de moins qu'une dizaine de personnes te saluer, je te demandais qui est-ce? Et tu me répondais calmement *''Je ne sais pas qui c'est, mais lui il sait qui je suis''*. Dans tous les magasins, toutes les épiceries de la région les caissières te connaissaient parce qu'à un moment ou à un autre tu avais fait une farce avec elles. A tout moment et ce n'importe où, tu pouvais t'arrêter s'il y avait un enfant avec qui tu pouvais parler, il n'y avait plus rien d'important car un enfant était là. Tu auras fait une belle vie, une retraite où tu t'es reposé de ces années de travail. Il y a seulement une chose de plus que tu aurais sûrement voulu faire, c'est de ne pas être parti aussi vite et d'avoir eu le temps de saluer personnellement les gens qui sont ici réunis. **Mais eux Méo ils te saluent!**

Jacynthe DUBÉ

Madame Jacynthe Dubé est décédée le 5 février 2007 à l'hôpital régional de Rimouski. Conjointe de monsieur Bertrand Lavoie, elle résidait à Saint-Octave-de-Métis, où ses funérailles ont eu lieu le 10 février[1]. Madame Dubé était la fille de feu Gérard Dubé et de Laura Bélanger*. Elle était la soeur de Jeanne-d'Arc* (Jacques Rochon), Paul-Émile* (Céline Goulet), Huguette* (Pierre Legault), Noëlla (Jacques Beaulieu), Jocelyne (Gaston Houde), Lucie (Patrick Pelletier), Herman, Bernard (Hélène Bégin) et Johanne (Robert Legault). Elle était aussi la nièce de deux autres membres de l'ADA, soit Louis Philippe* (Louise Sirois) et Marcelle* Dubé[2].

1. Avis de décès, *Le Soleil*, 9 février 2007, p. 45.
2. Membres ADA*. Voir *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion, p. 299 (*numéro 2011) et p. 449 (numéro 367.

Cécile LAFONTAINE

Madame Cécile Lafontaine est décédée le 16 décembre 2006 au Foyer St.Brigid's Home à l'âge de 90 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 21 décembre en l'église Notre-Dame-de-Foy, Sainte-Foy, QC[1]. Elle était la sœur de madame Lydia Lafontaine*, épouse de feu Léo Dubé, et la tante de Mariette*, Raymond*, Réal, feu Yvon, Michel, Jocelyne*, Liliane*, Thérèse*, André et Jacques, enfants de Léo et Lydia, dont plusieurs membres de l'ADA[2].

1. Avis de décès, Le Soleil, 19 décembre 2006, p. 47.
2. Membres ADA*. Voir *Les descendants .., p. 325 (*numéro 2289) et p. 477 (numéro 4010).

Monique CHOUINARD

Madame Monique Chouinard est décédée le 15 février 2007 au CLSC de Saint-Jean -Port-Joli, à l'âge de 84 ans et 10 mois. Épouse de feu Élie Vaillancourt, elle demeurait à Saint-Pamphile, comté de L'Islet, où ses funérailles ont eu lieu le 24 février[1]. Elle était la belle-mère de Rosaire* Dubé (Carmelle Vaillancourt), membre de l'ADA[2].

1. Avis de décès Le Soleil, 22 février 2007, p. 58.
2. Membre ADA*. Voir *Les descendants .., p. 433 (*numéro 3489).

PROCHAINES ACTIVITÉS DE L'ADA

Régionale de Québec

Dîner et assemblée régionale du 29 avril 2007

À titre de président de la section régionale no 3, il me fait plaisir de vous inviter à une rencontre des Dubé de la grande région de Québec, Mauricie, Beauce, Appalaches et Charlevoix.

Vous êtes donc convié(e)s le dimanche 29 avril 2007 à 11 h à la MAISON JÉSUS-OUVRIER (salle no 2), 475, boul. Père-Lelièvre, Ville-Vanier, Québec.

Cette rencontre vous fournira d'abord l'occasion de fraterniser avec d'autres membres de l'ADA lors d'un dîner de notre région. Le coût est de 18 $ par personne, taxes et service inclus.

Après le dîner se tiendra notre assemblée régionale annuelle. Les points à l'ordre du jour sont :

1. Rapport annuel du président de la régionale;
2. Rapport financier de la trésorière de la régionale;
3. Rapport de la secrétaire de la régionale;
4. Élection à deux postes du comité directeur de la régionale pour l'année 2007-2008;
5. Participation de l'ADA aux Fêtes du 400e.
6. Autres questions s'il y a lieu.

Nous vous prions de confirmer votre présence en téléphonant avant le 23 avril à

Walter au 650-2557
Yolande au 877-0481
Gisèle au 657-1292

Au plaisir de vous rencontrer le 29 avril prochain.

Walter Dubé,
Président de la Régionale no 3.

Assemblée générale annuelle de 2007

Dernière heure ! Au moment de finaliser la préparation du présent numéro du *Le Bé*, Richard Dubé, président de l'Association des Dubé d'Amérique, rappelait aux membres du Conseil d'administration et au rédacteur du bulletin la date et l'endroit de la prochaine assemblée générale annuelle.

Lors de la réunion préparatoire à l'assemblée générale de septembre dernier, le Conseil d'administration avait projeté de tenir celle de 2007 à Rimouski. Ce projet a été soumis à l'assemblée générale, le 16 septembre dernier, et Julien Dubé, directeur, demeurant à Rimouski, a été mandaté pour faire les démarches en vue d'organiser ce rassemblement.

Nous pouvons donc maintenant confirmer que la prochaine assemblée générale annuelle de l'Association des Dubé d'Amérique se tiendra

Le samedi 6 octobre 2007
À l'Hôtel Gouverneur Rimouski

Voila donc une date importante à inscrire à votre agenda. D'autres précisions vous seront communiquées dans le prochain numéro du Le Bé (Août 2007) au sujet de ce rendez-vous.

L'équipe de rédaction du *Le Bé* vous souhaite de Joyeuses Pâques.

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches du Québec
CP 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC), G1V 4C6
IMPRIMÉ– PRINTED PAPER SURFACE

Port de retour garanti
Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec

Prière de livrer cet exemplaire à :